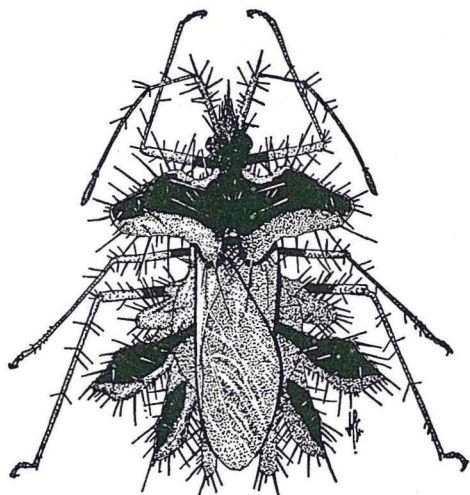


Tome XXVII

N° 6

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, Rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Décembre 1971

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Adresser les abonnements : France, **22 fr. 50** par an. Etranger, **24 fr. 50** par an au Trésorier, M. J. NÈGRE, 5, rue Bourdaloue, Paris (IX^e). — Chèques Postaux : Paris, 4047-84.

Adresser la correspondance :

A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages* au Rédact. en chef, A. VILLIERS, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).

B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc.*, au Secrétariat, M^{me} A. BONS, 45 bis, rue de Buffon, Paris-V^e.

Si vous demandez un renseignement, veuillez assurer la réponse par un timbre, s. v. p.

*
**

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. — 25 supplémentaires : 4 F de 1 à 3 pages, plus 2 F par page supplémentaire. — Au-delà de 50 exemplaires en tout, un tirage spécial sera facturé.

*
**

Les Auteurs ou les Editeurs désireux de voir leurs ouvrages analysés dans la Revue (entomologie ou histoire naturelle générale) sont invités à en déposer un exemplaire au nom et à l'adresse suivante : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, 91-Yerres (Essonne).

Vignette de Couverture

Phyllomorpha algirica GUÉRIN d'Afrique du Nord (Hétéroptère Coreidae).

L'ENTOMOLOGISTE

(Directeur : Renaud PAULIAN)

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : André VILLIERS

Tome XXVII

N° 6

1971

La Vie de la Revue

Comme nous l'avons solennellement annoncé, nous nous efforçons de maintenir sans augmentation le prix de l'abonnement de notre Revue. Cela représente un effort que nous vous demandons d'apprécier à sa juste valeur, de même que la plus grande régularité de parution.

Cela nous autorise, pensons-nous, à demander aussi à nos lecteurs de faire, eux, un petit effort : celui de payer le montant de leur abonnement. En effet, aujourd'hui plus d'une centaine d'entre eux ne sont pas à jour pour l'année 1971. Nous espérons qu'ils auront à cœur de régulariser leur situation et que sans délai, ils vont adresser à notre trésorier le montant de leur dette... avec l'abonnement 1972 !

Bien entendu s'il se manifeste parmi eux, comme aussi, *a fortiori*, parmi les abonnés ponctuels, des vocations de mécènes, nous enregistrons le phénomène avec la reconnaissance qu'on peut imaginer !

*
**

Un bon nombre de nos abonnés fait paraître, et nous nous en réjouissons, de courtes annonces d'*Offres et demandes d'échanges*. Certaines de ces annonces sont sans doute périmées. Nous serions obligés à nos fidèles annonceurs de nous faire connaître les modifications ou suppressions à opérer dans notre liste.

A. V.

Les Notoxinae de France (Col. Anthicidae)

par P. BONADONA

La sous-famille des *Notoxinae* se distingue des autres *Anthicidae* :

— par la présence, sur le pronotum, d'une saillie (corne prothoracique) qui s'avance au-dessus de la tête.

— et par l'édéage trilobé avec, parfois, atrophie de la partie basale du tegmen.

Dans les limites de la faune de France, cette sous-famille n'est représentée que par deux genres qui pourront être séparés à l'aide des oppositions suivantes :

1. Antennes et, surtout, pattes allongées, le métatarse plus long que le métatibia, son pénultième article non bilobé ; sillon basal du pronotum non recouvert latéralement de pubescence argentée **Mecynotarsus** LAFERTÉ.
- Antennes et pattes robustes, non particulièrement allongées, le métatarse plus court que le métatibia, son pénultième article bilobé ; sillon basal du pronotum recouvert latéralement de pubescence argentée

Notoxus GEOFFROY.

Gen. **Mecynotarsus** LAFERTÉ.

Mon., 1848, p. 57. — Générotype : *serricornis* PANZER.

Edéage trilobé avec la partie basale du tegmen souvent absente ou fusionnée avec le lobe médian pour former une pièce impaire ; pronotum muni d'un processus cornu dont la partie supérieure est en forme de crête et les côtés entièrement marginés et dentelés ou festonnés ; occiput tronqué et muni, de chaque côté, d'un condyle permettant l'articulation de la tête avec le pronotum ; mandibules courtes, dilatées et épaissies latéralement ; menton muni d'excroissances ou de granulations chitineuses.

Pronotum à lobe antérieur pourvu, devant le sillon basal, de quatre grandes soies tactiles, son bord antérieur échancré. Mésosternum à sommet très peu saillant, ses parties latérales larges,

subarrondies, séparant fortement les mésépisternes des cavités mésocoxales ; cavités cotyloïdes fermées en arrière, les procoxas très saillantes.

Appendices très déliés ; premier article des antennes relativement grand et muni, à l'apex, de plusieurs longues soies ; avant-dernier article des pro et des mésotarses plus ou moins bilobé, celui des métatarses simple, cylindrique ; métatarse plus long que le métatibia.

Environ soixante-dix espèces répandues sur tout le globe. Deux espèces en France.

TABLEAU DES ESPÈCES FRANÇAISES.

1. Assez mat, les élytres finement et râpeusement ponctués, cette ponctuation foncière souvent accompagnée d'un pointillé très fin ; pubescence argentée brillante, très dense, masquant à peu près le tégument ; côtés du pronotum presque anguleusement dilatés, puis rétrécis en ligne droite jusqu'à la base ; corne prothoracique munie, sur ses bords, de 5 à 8 festons ou dents, les côtés de la crête limités par une ligne presque continue de granules **serricornis** PANZ.
- Brillant, les élytres à ponctuation nettement double ; pubescence jaunâtre, peu dense, ne masquant pas le tégument ; pronotum à côtés régulièrement arrondis ; bords de la corne prothoracique n'offrant jamais plus de 5 dents ou festons, les côtés de la crête sans ligne continue de granules **fausti** SEIDL.

Mecynotarsus serricornis PANZER, 1796, *Fna germ.*, 31, p. 17. — *rhinoceros* F., 1798.

var. **immaculatus** LATREILLE, 1804, *Hist. Nat.*, 10, p. 35.

ab. **nigripennis** LATREILLE, 1804, *l.c.*

var. **notatipennis** PIC, 1915, *Ech.*, 31, p. 41.

var. **humeralis** HEBERDEY, 1942, *Mitt. München ent. Ges.*, 32, p. 470.

Long. 1,6-2,5 mm. La forme typique a l'avant-corps flave-testacé et les élytres brun-ardoise foncé ; fréquemment, les élytres offrent les angles huméraux et la région pré-apicale éclaircis (var. *notatipennis* PIC) ou, souvent aussi, ils sont entièrement d'un flave-testacé comme l'avant-corps (var. *immaculatus* LATR.) ; très rarement,

L'Insecte est uniformément brun-foncé (ab. *nigripennis* LATR.) ; appendices entièrement flaves.

Ponctuation fine, dense, râpeuse sur la tête ; assez fine, dense (difficilement visible sous la pubescence) sur le pronotum ; assez fine et assez écartée, râpeuse et difficile à apprécier, car masquée par la pubescence, sur les élytres ; très fréquemment un pointillé fin existe entre les points.

Pubescence extrêmement fine, longue sur la tête ; constituée de poils argentés, appliqués contre le tégument sur le pronotum et les élytres où elle est dense au point de masquer plus ou moins complètement le tégument qu'elle fait paraître ardoisé ou argenté ; ces poils sont dirigés longitudinalement, sauf dans la deuxième moitié du pronotum où ils rayonnent vers l'intérieur.

Tête subtriangulaire, à museau élargi, les joues peu obliques, les yeux assez grands et grossièrement granulés, les tempes droites, convergentes, munies, chacune, d'une longue soie dirigée latéralement.

Pronotum, corne non comprise, subpiriforme, son lobe antérieur convexe, ses côtés subanguleusement arrondis dans le premier tiers, puis fortement rétrécis jusqu'au lobe basal qui est très court, étroit, subcylindrique, en forme de pédoncule.

Corne conique, relativement étroite, ses bords munis de 6 à 8 festons, sa crête porte 3 à 5 granules longitudinalement alignés dans sa partie médiane et ses côtés sont limités par une ligne régulière de granules ; l'intervalle compris entre les côtés de la crête et les bords de la corne sont garnis d'assez nombreux granules sphériques (fig. 1).

Ecusson petit, peu visible ; élytres en ovale allongé, 1 fois $\frac{2}{3}$ aussi longs que larges pris ensemble, assez convexes, les épaules généralement arrondies, parfois accusées (var. *humeralis* HBDY.), les côtés régulièrement dilatés, puis progressivement atténués jusqu'à l'apex qui n'est pas conjointement arrondi.

Antennes assez longues, atteignant le premier tiers des élytres ; pattes n'offrant pas de caractères notables sinon que l'avant-dernier article des pro et des mésotarses n'est pas sensiblement bilobé.

Edéage représenté par la figure 4, ses paramères munis de quatre soies, dont une plus longue, à leur sommet.

Espèce psammophile et généralement nocturne, vivant dans les sables du bord de la mer ou des cours d'eau ; en France, elle existe sur le littoral maritime et dans les grandes vallées des régions situées au sud de la Loire, çà et là dans le bassin parisien et dans

l'est, jusqu'en Alsace. Sa présence en Corse est douteuse et demande confirmation.

EUROPE CENTRALE ET MÉRIDIONALE : Portugal, Espagne, France, Suisse, Allemagne, Italie du Nord, Yougoslavie, Hongrie, Pologne.

Mecynotarsus fausti SEIDLITZ, 1891, Fna Transsylv., p. 591.

Long. 1,9-2 mm. Brillant, d'un testacé uniforme avec, parfois, les élytres ou l'avant-corps plus ou moins rembrunis ; appendices flaves.

Ponctuation fine et serrée sur la tête ; assez fine et assez serrée sur le pronotum ; relativement forte et écartée sur les élytres, les points ombiliqués, leurs intervalles avec un pointillé fin très net.

Pubescence jaunâtre, extrêmement fine et éparsée sur la tête ; soyeuse, grisâtre, pas très dense mais appliquée contre le tégument sur le reste du corps, laissant apparaître la sculpture foncière.

Tête allongée à museau élargi, les joues peu obliques, les yeux relativement petits, grossièrement granulés, les tempes convergentes, munies chacune d'une longue soie dirigée latéralement.

Pronotum, corne non comprise, globuleux, ses côtés régulièrement arrondis jusqu'au lobe basal qui est très court, en forme de pédoncule.

Corne triangulaire, étroite, ses bords pourvus de trois ou quatre festons, rarement cinq, la partie médiane de la crête à peu près dépourvue de granules, ses côtés limités par des granules écartés et peu sensiblement alignés, l'intervalle entre les côtés de la crête et les bords de la corne muni de granules petits et peu nombreux (fig. 2).

Écusson peu visible ; élytres en ovale allongé, 1 fois 1/2 environ aussi longs que larges, pris ensemble, les épaules et les côtés régulièrement arrondis.

Antennes n'atteignant pas le premier tiers des élytres ; pattes déliées.

♂ : édéage non examiné ; dernier sternite abdominal muni, à son sommet, d'un court sillon entouré de pubescence convergente et, de chaque côté, d'une petite fossette profonde (fig. 3).

Cette espèce diffère essentiellement de la précédente par sa pubescence beaucoup moins dense, qui ne masque pas le tégument, par sa ponctuation élytrale franchement double, par la forme de son pronotum qui est globuleux et non piriforme, par la denticulation de sa corne prothoracique. Ses antennes sont moins allongées.

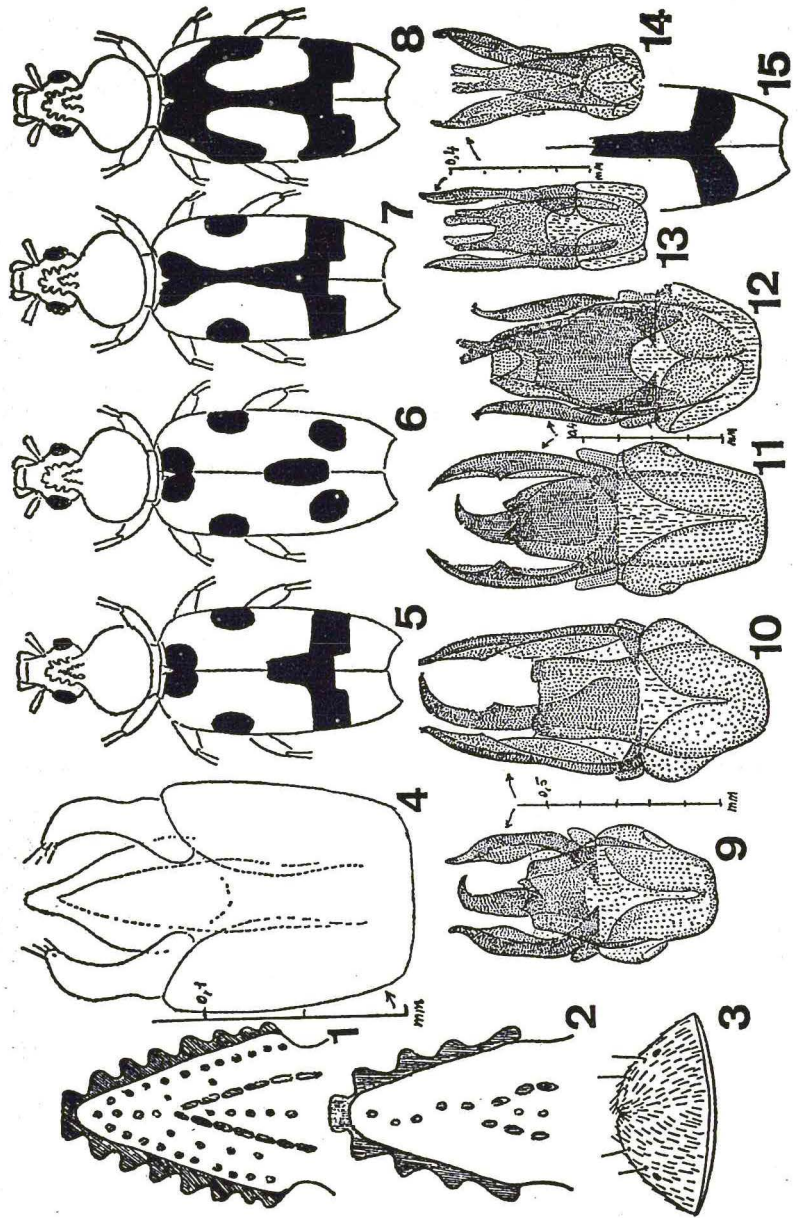


Fig. 1 : Schéma de la corne prothoracique de *Mecynotarsus serricornis* PANZ. — Fig. 2 : Id., de *Mecynotarsus fausti* SEIDL. — Fig. 3 : Dernier sternite abdominal ♂ du même. — Fig. 4 : Edéage de *Mecynotarsus serricornis* PANZ. — Fig. 5 : Schéma de la coloration de *Notoxus appendicinus* DESBR., de *Notoxus cavifrons* LAF. et de *Notoxus mauritanicus* LAF. — Fig. 6 : Schéma de la coloration de *N. appendicinus maculatus* HBDX., de *N. cavifrons maculatus* PIC et de *N. mauritanicus lethierryi* PIC. — Fig. 7 : Schéma de la colora-

Selon toute vraisemblance, les soies garnissant l'apex des paramères de l'édéage doivent avoir une conformation différente mais la fragilité de cette espèce est telle que nous n'avons pas pu nous résoudre à sacrifier le seul ♂ de notre collection pour nous en assurer.

EUROPE MERIDIONALE ET ORIENTALE : Corse, Sardaigne, Sicile, Toscane, Italie méridionale, Albanie, Roumanie, Sud de la Russie, Caucase.

Gen *Notoxus* GEOFFROY

Hist. Nat. Ins. env. Paris, 1, p. 356. —

Générotype : *monoceros* L., 1761.

Edéage trilobé avec la partie basale en forme de capsule, les paramères fortement chitinisés et habituellement incurvés, le lobe médian parfois pourvu d'apophyses plus ou moins développées, sa marge apicale de forme très variable et souvent dissymétrique, le sac interne pourvu de pièces chitineuses de dimensions importantes. Généralement, des caractères sexuels secondaires (fossettes, épines,...) à l'apex des élytres.

Pronotum muni d'un processus cornu dont la partie médiane, en forme de crête, est développée en hauteur ; base transversalement sillonnée et pourvue, sur ses parties latérales, d'une dense pubescence argentée.

Antennes et pattes non particulièrement allongées, le métatarse nettement plus court que le métatibia, le pénultième article de tous les tarses bilobé.

Occiput tronqué et, généralement, pourvu d'apophyses latérales pour permettre l'articulation de la tête avec le pronotum.

Mandibules massives, à peine explanées latéralement. Mésosternum triangulaire, ses parties latérales assez longues, minces, acuminées, ne séparant pas les mésépisternes des cavités mésocoxales.

Le genre compte près de 300 espèces répandues sur tout le globe. Six espèces en France :

tion de *N. cavifrons biconjunctus* HBDY. — Fig. 8 : Schéma de la coloration de *N. appendicinus moldaviensis* PIC, de *N. cavifrons meridionalis* PIC et de *N. mauritanicus connexus* HBDY. — Edéage de : fig. 9 : *Notoxus cavifrons* LAF. ; — fig. 10 : *N. appendicinus* DESBR. ; — fig. 11 : *N. mauritanicus* LAF. ; — fig. 12 : *N. monoceros* L. ; — fig. 13 : *N. brachycerus* FALD. ; — fig. 14 : *N. trifasciatus* ROSSI. — Fig. 15 : Dessin du bord postérieur de la fascie élytrale postmédiane de *N. monoceros* L.

TABLEAU DES ESPÈCES FRANÇAISES.

1. Apex des élytres assombri 6. **trifasciatus** ROSSI.
 — Apex des élytres de couleur claire 2.
 2. Pubescence foncière des élytres en partie dirigée obliquement derrière la base 5. **brachycerus** FALD.
 — Toute la pubescence foncière élytrale dirigée vers l'arrière .. 3.
 3. Elytres entièrement immaculés 4. **monoceros** L.
 — Elytres pourvus de taches ou de dessins foncés 4.
 4. Taches discales et tache suturale coalescentes en une bande postmédiane transverse s'avancant le long de la suture 5.
 — Taches discales et tache suturale isolées 8.
 5. Bord postérieur de la fascie postmédiane avec une échancrure subrectangulaire, parfois triangulaire, de sorte que le bord lui-même présente des angles 6.
 — Bord postérieur de la fascie postmédiane avec une échancrure en angle curviligne de sorte que, de part et d'autre de cette échancrure, le bord est arqué .. 4. **monoceros** L.
 6. Crête de la corne prothoracique fermée en avant, sa paroi antérieure abrupte 7.
 — Crête de la corne prothoracique ouverte en avant, sa paroi antérieure modérément inclinée
 3. **mauritanicus** LAFERTÉ.
 7. Paroi antérieure de la crête prothoracique tombant verticalement ; crochet de la garniture du sac interne de l'édéage un peu plus court que les paramères
 2. **cavifrons** LAFERTÉ.
 — Crête de la corne prothoracique inclinée, quoique très abrupte ; crochet de la garniture du sac interne un peu plus long que les paramères 1. **appendicinus** DESBR.
 8. Elytres avec une tache suturale en plus des taches discales ; crête de la corne prothoracique fermée en avant, sa paroi antérieure abrupte 7.
 — Elytres avec ou sans tache suturale ; crête de la corne prothoracique ouverte en avant, sa paroi antérieure modérément inclinée 4. **monoceros** L.

1. **Notoxus appendicinus** DESBROCHERS, 1875, *L'Abeille*, 12, p. 165.
 — *excisus* TRUQUI (*nec* KÜST.), 1855. — *cavifrons* BAUDI (*nec* LAFERTÉ), 1877. — *separatus* PIC, 1900. — *mauritanicus* PORTEVIN (*nec* LAFERTÉ), 1934.

- var. *semimaculatus* HEBERDEY, 1936, *Kol. Rundsch.*, 22, p. 147.
 var. *semiornatus* HEBERDEY, 1936, *l.c.*
 var. *maculatus* HEBERDEY, 1936, *l.c.*
 var. *biconjunctus* HEBERDEY, 1936, *l.c.*
 var. *conjunctus* HEBERDEY, 1936, *l.c.*
 var. *reductus* PIC, 1911, *Ech.*, 27, p. 138.
 var. *moldaviensis* PIC, 1909, *Ech.*, 25, p. 176.

Long. 3-5 mm. — Tête brun-rougeâtre, pronotum testacé-rougeâtre plus ou moins foncé, appendices flaves, élytres d'un flave-testacé, rarement brunâtres, avec des dessins noirâtres bien délimités :

Chez la forme typique se notent (fig. 5) :

- une tache scutellaire commune laissant l'écusson rougeâtre ;
- une bande postmédiane commune constitué par la coalescence de la tache suturale et des taches discales ;
- sur chaque élytre, une tache latérale posthumérale arrondie.

Le bord postérieur de la fascie élytrale offre une échancrure subrectangulaire tandis que sa partie antérieure s'avance le long de la suture sans toutefois atteindre la tache scutellaire.

Des variétés de coloration se rencontrent souvent :

- absence des taches humérales : var. *semiornatus* HBDY.
- absence des taches humérales tandis que la tache scutellaire et les taches discales sont séparées : var. *semimaculatus* HBDY.
- absence des taches humérales tandis que la tache scutellaire est coalescente, sur la suture, avec la bande postmédiane : var. *reductus* PIC.
- toutes les taches présentes mais la suturale et les discales sont séparées (fig. 6) : var. *maculatus* HBDY.
- toutes les taches présentes mais la scutellaire coalescente avec les humérales : var. *conjunctus* HBDY.
- toutes les taches présentes et coalescentes (fig. 8) : var. *moldaviensis* PIC.

Ponctuation fine et assez éparse sur la tête, assez fine et assez serrée sur le pronotum et les élytres.

Pubescence jaunâtre (généralement brunâtre sur les parties foncées des élytres), fine, double, la pubescence foncière assez longue, couchée, éparse sur le front, très fine, couchée peu fournie, dirigée transversalement sur le pronotum, assez courte et assez fournie sur les élytres. En outre existent des soies dressées, assez longues, sur

les bords du front, sur les tempes, et, çà et là, sur les parties latérales du pronotum et sur les élytres.

Tête allongée, à mandibules latéralement dilatées, le front légèrement déprimé, les joues peu obliques, les yeux grands, assez convexes et assez finement granulés, les tempes arrondies et atténuées, plus courtes que le diamètre horizontal des yeux.

Pronotum, corne non comprise, subglobuleux, légèrement transverse, ses côtés régulièrement arrondis. Corne assez courte, étroite chez le ♂, plus large chez la ♀, son sommet excavé, ses bords relevés et pourvus de 4 à 5 festons d'assez petite taille ; crête surélevée, sa paroi antérieure tombant brusquement, sans être tout à fait verticale, ses côtés limités par quelques festons tranchants et contigus de sorte que le sommet est fermé.

Ecusson allongé, bien visible. Elytres assez convexes, sans dépression posthumérale sensible, subparallèles et relativement étroits, près de 2 fois aussi longs que larges pris ensemble, les épaules horizontales, les angles huméraux bien accusés, les côtés peu sensiblement renflés, l'apex, non conjointement arrondi chez la ♀, obliquement tronqué chez le ♂ ; le sommet de cette troncature porte un léger renflement terminé par une petite fossette et une petite épine contiguës.

Antennes dépassant la base des élytres ; pattes robustes.

Edéage représenté par la figure 10, sa capsule basale piriforme, le lobe médian assez court atteignant à peine la moitié de la longueur des paramères, pourvu de deux lobes tronqués sur sa marge apicale, les paramères légèrement incurvés et munis d'un renflement obtus au tiers apical, le crochet du sac interne de très grande taille, subdenté à son tiers apical et largement incurvé à son apex qui dépasse légèrement la pointe des paramères.

SUD-EST DE LA FRANCE, çà et là, Avignon (inondations du Rhône), Nice ; Corse. — Sardaigne, Sicile, Italie, Balkans, Roumanie, Bulgarie, Russie méridionale, Caucase, Asie mineure et Asie centrale.

2. *Notoxus cavifrons* LAFERTÉ, 1848, Mon., p. 31. — *excisus* KÜSTER, 1848. — *hispanicus* MOTSCHULSKY, 1849. — *bicoronatus* BEDEL, 1869. — *monoceros* PORTEVIN (*nec* L.).

var. *maculatus* PIC, 1916, *Ech.*, 32, p. 13.

var. *biconjunctus* HEBERDEY, 1936, *Kol. Rundsch.*, 22, p. 149.

var. *meridionalis* PIC, 1900, *F.j.Nat.*, 30, p. 67.

Long. 3,3-5 mm. Avant-corps brun-rouge plus ou moins foncé

passant souvent au brun-noir sur la tête et sur les parties latérales du pronotum ; appendices roux flave ; élytres d'un flave-testacé avec des dessins noirâtres à bords bien délimités analogues à ceux de l'espèce précédente (fig. 5).

Les variétés de coloration sont similaires :

- tache suturale et taches discales non coalescentes (fig. 6) : var. *maculatus* PIC.
- fascie postmédiane réunie à la tache scutellaire le long de la suture (fig. 7) : var. *biconjunctus* HBDY.
- toutes les taches coalescentes (fig. 8) : var. *meridionalis* PIC.

Ponctuation et pubescence foncière identiques à celles du précédent tandis que la pubescence dressée est généralement plus longue et plus fournie.

Forme du corps et structure identiques. Cependant, la crête de la corne prothoracique, qui a également son sommet fermé, présente une paroi antérieure encore plus abrupte que chez *appendicinus* et elle est sensiblement verticale.

Les caractères sexuels secondaires sont les mêmes ; quant à l'édéage (fig. 9), il est plus petit, ses paramères, plus larges, sont renflés dans leur partie médiane, son lobe médian présente deux lobes acuminés sur sa marge apicale ; enfin, le crochet du sac interne est légèrement plus court que les paramères.

Très voisine de l'espèce précédente, *N. cavifrons* s'en distingue habituellement :

- par son avant-corps plus foncé,
- par sa pubescence dressée plus longue et plus fournie,
- par la paroi antérieure de la crête prothoracique qui tombe verticalement,
- par la forme de l'édéage.

SUD-OUEST DE LA FRANCE, LANGUEDOC, PROVENCE, jusqu'à la vallée du Var. — Péninsule ibérique, Afrique du Nord.

3. ***Notoxus mauritanicus*** LAFERTÉ, 1847, in LUCAS, Expl. Alg., 2, p. 365.

var. *semimaculatus* HEBERDEY, 1936, *Kol. Rundsch.*, 22, p. 151.

var. *connexus* HEBERDEY, 1936, *l.c.*

var. *conjunctus* PIC, 1900, *F.j.Nat.*, 3, p. 67.

var. *lethierryi* PIC, 1900, *Ech.*, 16, p. 32.

var. *semiobliteratus* PIC, 1930, *Ech.*, 46, p. 6.

— Long. 3,5-5 mm. — Coloration identique à celle de *N. cavifrons*,

mais l'échancrure du bord postérieur de la fascie postmédiane, moins régulièrement subrectangulaire, est parfois simplement triangulaire.

Les variétés diffèrent de la forme typique par les particularités suivantes :

- taches humérales absentes : var. *semiobliteratus* PIC.
- taches humérales absentes, tache suturale et taches discales isolées : var. *semimaculatus* HBDY.
- toutes les taches isolées les unes des autres (fig. 6) : var. *lethierryi* PIC.
- tache scutellaire et taches humérales coalescentes : var. *conjunctus* PIC.
- toutes les taches coalescentes (fig. 8) : var. *connexus* HBDY.

Ponctuation très fine et éparse sur l'avant-corps, assez fine et assez serrée sur les élytres.

Pubescence analogue à celle de *cavifrons*.

Diffère, en outre, des deux espèces précédentes par les caractères suivants : yeux moins grands, leur diamètre horizontal pas plus long que les tempes ; pronotum globuleux, pas plus large que long ; crête de la corne prothoracique à sommet ouvert, sa paroi antérieure très oblique ⁽¹⁾. Epine garnissant le sommet de la troncature apicale des élytres du ♂ plus développée.

Edéage (fig. 11) avec des paramères larges, fortement dentés à leur bord interne, nettement plus longs que le crochet du sac interne ; lobe médian à marge apicale normalement bilobée.

Cette espèce diffère principalement des deux précédentes par :

- la ponctuation de l'avant-corps qui est plus éparse,
- les yeux relativement moins grands,
- la crête, à sommet ouvert et à paroi modérément inclinée,
- la forme de l'édéage.

Elle diffère en outre de *N. appendicinus* par la coloration plus foncée de l'avant-corps.

Sa répartition est mal connue en raison des confusions qui ont été commises à son sujet : Algérie, Tunisie, une sous-espèce au Maroc (ssp. *maroccanus* HEBERDEY) et une autre dans la région de la Mer Caspienne (ssp. *latefasciatus* HEBERDEY) ; selon toute vraisemblance, elle existe en Espagne, dans le Roussillon et le Lan-

(1) Ce caractère n'est pas valable pour la ssp. *maroccanus* qui est étrangère à la faune de France.

guedoc, en Corse, en Sardaigne, en Sicile, dans une partie de l'Italie et en Grèce.

4. **Notoxus monoceros** L., 1761, Fna Suec., ed. 2, p. 185. — *cucullatus* FOURC., 1785 ; — *obscuricollis* PIC, 1916.
 var. **concolor** HEBERDEY, 1936, *Kol. Rundsch.*, 22, p. 166.
 var. **bimaculatus** HEBERDEY, 1936, *l.c.*
 var. **semimaculatus** HEBERDEY, 1936, *l.c.*
 var. **tenuicornatus** HEBERDEY, 1936, *l.c.*
 var. **ornatus** HEBERDEY, 1936, *l.c.*
 var. **tenuiconjunctus** HEBERDEY, 1936, *l.c.*
 var. **continuus** HEBERDEY, 1936, *l.c.*
 var. **platycerus** LAFERTÉ, 1848, Mon., p. 32. — *biinterruptus* PIC, 1900. — *achardi* PIC, 1931. — *septemmaculatus* ROUBAL, 1933.
 var. **immaculatus** PIC, 1899, *Misc. Ent.*, 7, p. 19.
 var. **subjunctus** PIC, 1911, *Ech.*, 27, p. 97. — *interruptus* RÜSCHK, 1913. — *platycerus* PORTEVIN (*nec* LAFERTÉ). 1934.
 var. **latemaculatus** PIC, 1892, *Ech.*, 8, p. 139.

Long. 3,7-5,5 mm. — Avant-corps brun-rougeâtre passant souvent au brun-noir sur la tête et sur les parties latérales du pronotum ; appendices et couleur foncière des élytres jaune-testacé, ces dernières avec des dessins noirâtres à bords bien délimités comportant :

— une tache scutellaire commune laissant l'écusson rougeâtre, coalescente le long de la suture avec la tache suturale, elle-même fusionnée avec les taches discales pour constituer une fascie transverse post-médiane,

— sur chaque élytre, près du bord latéral, une tache post-humérale arrondie.

Il existe de nombreuses variétés de coloration :

- élytres immaculés : var. *concolor* HBDY.
 — seules les deux taches discales présentes : var. *bimaculatus* HBDY.
 — taches humérales absentes ; les autres taches, scutellaire, suturale et discales séparées les unes des autres : var. *semimaculatus* HBDY.
 — taches humérales absentes, tache scutellaire isolée, la suturale et les discales coalescentes : var. *immaculatus* PIC.

- taches humérales absentes, taches discales isolées, la scutellaire et la suturale coalescentes le long de la suture : var. *tenuiornatus* HBDY.
- taches humérales absentes, les autres taches coalescentes : var. *ornatus* HBDY.
- toutes les taches présentes et isolées les unes des autres : var. *platycerus* LAF.
- taches humérales et discales isolées, la scutellaire et la suturale coalescentes le long de la suture : var. *tenuijunctus* HBDY.
- taches humérales et scutellaire isolées, la suturale et les discales coalescentes : var. *subjunctus* PIC.
- toutes les taches, humérales, scutellaire, suturale, discales, coalescentes : var. *latemaculatus* PIC.
- toutes les taches coalescentes comme ci-dessus mais, en outre, les discales réunies aux humérales le long du bord externe : var. *continuus* HBDY.

Ponctuation fine et assez éparse sur l'avant-corps ; assez fine et assez serrée sur les élytres.

Pubescence double, jaunâtre, brunâtre sur les parties foncées, la pubescence foncière longue, fine, couchée peu fournie sur l'avant-corps, courte, couchée assez fournie sur les élytres ; en outre, existent des soies dressées assez longues sur les bords du front, sur les tempes, sur les parties latérales du pronotum et sur les élytres.

Tête allongée à museau saillant et élargi, les joues peu obliques, les yeux assez grands, relativement peu convexes, les tempes relativement longues, aussi longues que le diamètre horizontal des yeux, arrondies et atténuées.

Pronotum, corne non comprise, globuleux, pas plus large que long, ses côtés régulièrement arrondis.

Corne assez étroite, ses bords pourvus de 3 ou 4 festons de petite taille, la crête assez surélevée, très généralement ouverte à son sommet, sa paroi antérieure modérément inclinée.

Écusson allongé, bien visible. Elytres assez convexes, sans dépression post-humérale sensible, assez parallèles, un peu moins de deux fois aussi longs que larges pris ensemble, les épaules horizontales, les angles huméraux marqués, les côtés faiblement renflés, l'apex progressivement atténué et non conjointement arrondi chez la ♀, tronqué chez le ♂, le sommet latéral de cette troncature pourvu d'une petite fossette et d'une dent assez accusée, contiguës.

Edéage (fig. 12) avec les paramères relativement minces mais légèrement recourbés en crochet à leur extrémité, le lobe médian

bidenté sur sa marge apicale, le sac interne garni d'une pièce plate de grande taille, échancrée à sa partie distale, pourvue sur le côté de sa partie apicale d'un prolongement en forme de languette bifide à son apex, cette languette réunie latéralement à l'autre partie de la garniture par une membrane transparente.

RÉPANDU DANS TOUTE LA FRANCE et dans toute l'Europe, l'Islande exceptée ; remplacée en Asie et au Japon par des sous-espèces distinctes.

5. *Notoxus brachycerus* FALDERMANN, 1837, *Fna entom. Transc.*, 2, p. 106. — *major* SCHMIDT, 1842.

var. *hipponensis* PIC, 1894, *Rev. Sc. Bourb.*, 7, pp. 22, 78.

var. *notaticollis* PIC, 1915, *Ech.* 31, p. 13.

var. *sesinoi* (LUIGIONI *in litt.* ?) HEBERDEY, 1936, *Kol. Rundsch.*, 22, p. 134.

Long. 3-6 mm. — Tête d'un testacé-rougeâtre, pronotum d'un testacé-brunâtre, élytres d'un jaune-ferrugineux avec des dessins noirâtres bien tranchés, à savoir :

— une tache scutellaire commune, parfois divisée en deux par la suture lorsqu'elle reste rougeâtre,

— deux taches posthumérales arrondies,

— une fascie postmédiane constituée par la coalescence de la tache suturale et des taches discales, le bord postérieur de cette fascie subtriangulairement échancré, les bords de cette échancrure non anguleux.

Appendices roux-testacé ; métathorax et abdomen noirs.

Les variétés suivantes de coloration se rencontrent parfois :

— taches humérales coalescentes avec la tache scutellaire : var. *notaticollis* PIC.

— tache scutellaire absente : var. *hipponensis* PIC.

— coloration noire très développée, toutes les taches confluentes et l'apex des élytres assombri : var. *sesinoi* HBDY.

Ponctuation céphalique extrêmement fine et très éparse, le tégument lisse et brillant ; ponctuation très fine et moins éparse sur le pronotum, fine et assez écartée sur les élytres.

Pubescence double, jaune grisâtre, brunâtre sur les parties foncées : la pubescence foncière fine, soyeuse, rare, couchée sur la tête et sur le pronotum, fournie, couchée rayonnante et argentée autour des taches posthumérales et un peu avant l'apex, sur les élytres ; pubescence dressée formée de soies longues, verticales sur

les bords du front, sur les tempes et sur les côtés du pronotum, également verticales mais plus courtes sur le tiers apical des élytres.

Tête allongée à museau saillant et élargi, les joues peu obliques, les yeux moyens, peu grossièrement granulés, les tempes un peu plus longues que le diamètre horizontal des yeux, atténuées presque en ligne droite, le front aplani, l'occiput tronqué.

Pronotum globuleux, pas plus large que long, ses côtés régulièrement arrondis jusqu'au lobe basal qui est très court.

Corne prothoracique à bords tridentés, large chez la ♀ dont la crête est constituée par un groupe de granules peu ordonnés, étroite chez le ♂ dont la crête est bien délimitée et fermée au sommet, sa paroi antérieure très abrupte.

Ecusson petit. Elytres oblongs, convexes, sans dépression post-humérale bien sensible, les épaules horizontales, les angles huméraux marqués, les côtés peu sensiblement renflés, l'apex conjointement arrondi dans les deux sexes.

Edéage (fig. 13) petit, les paramères acuminés, le lobe médian profondément bilobé, le sac interne pourvu d'une pièce unique dont les quatre angles sont prolongés en lobe étroit et long.

FRANCE MÉRIDIONALE ET CENTRALE, au Sud de la Loire, çà et là plus au Nord, dans le bassin parisien et dans l'Est, jusqu'en Alsace. Europe centrale et méridionale, Afrique du Nord, Asie mineure et Caucase.

6. *Notoxus trifasciatus* ROSSI, 1792, Mant. Ins., t. 1, p. 45. — *cornutus* F., 1792 (préoccupé par *cornutus* THUNBERG, 1789).

var. *armatus* SCHMIDT, 1842, *Stett. Ent. Zeit.*, 3, p. 86.

var. *sexmaculatus* PIC, 1893, *Ech.*, 9, p. 13.

var. *discolor* PIC, 1897, *Misc. Ent.*, 5, p. 61.

var. *inhumeralis* PIC, 1900, *F. j. Nat.*, p. 68.

Long 3 mm. — Tête d'un brun-rougeâtre, souvent foncé, pronotum rouge-ferrugineux passant souvent au brun-rougeâtre sur les parties latérales. Elytres à couleur foncière jaune-testacé ou jaunerosé avec des dessins noirâtres étendus comportant :

— une tache scutellaire commune plus ou moins largement réunie aux taches posthumérales pour constituer une fascie basale coudee vers l'arrière à ses deux extrémités, sans envahir la région humérale qui reste de la couleur foncière ;

— une tache suturale plus ou moins réunie, le long de la suture, en avant, à la tache scutellaire, en arrière, à une tache apicale commune et, latéralement, largement coalescente de part et d'autre avec

les taches discales pour former une large fascie postmédiane transverse.

Appendices flave-testacé.

Les variétés suivantes de coloration ; essentiellement dues au rufinisme ou au mélanisme, se rencontrent parfois :

- coloration noirâtre assez réduite, la tache scutellaire isolée des taches humérales : var. *discolor* PIC.
- couleur noirâtre s'étendant sur la région humérale : var. *inhumeralis* PIC.
- couleur noirâtre envahissant les élytres pour ne laisser que deux bandes jaunes étroites : var. *armatus* SCHMIDT.
- couleur noirâtre envahissant même les bords latéraux pour ne laisser sur chaque élytre, que trois taches claires : var. *sexmaculatus* PIC.

Ponctuation très fine et éparse sur la tête, fine et assez éparse sur le pronotum, assez fine et assez serrée sur les élytres.

Pubescence double, jaune-argenté, (jaune brunâtre sur les parties foncées) ; la pubescence foncière très fine, couchée, éparse sur la tête ; plus longue, soyeuse et assez fournie sur le pronotum ; soyeuse, fine, couchée, fournie sur les élytres ; pubescence dressée constituée par de longues soies, sur les bords du front, sur les tempes et, çà et là, sur les côtés du pronotum et sur les élytres.

Tête assez allongée à museau saillant et élargi, les joues peu obliques, les yeux moyens, assez finement granulés, leur diamètre horizontal pas plus long que les tempes ; celles-ci atténuées presque en ligne droite.

Pronotum globuleux, pas sensiblement plus large que long, plus large que la tête, yeux compris.

Corne relativement courte, ses bords vaguement tridentés, la crête assez large chez la ♀, plus étroite chez le ♂, plus ou moins régulièrement, mais complètement, limitée par une bordure festonnée, sa paroi antérieure relativement abrupte, parfois verticale.

Ecusson petit, peu visible. Elytres assez convexes, avec une dépression posthumérale sensible, les épaules assez horizontales, les angles huméraux accusés bien qu'arrondis, les côtés légèrement renflés, la plus grande largeur se trouvant après le milieu, l'apex progressivement atténué dans les deux sexes et sub-conjointement arrondi.

Dernier sternite abdominal du ♂ tronqué et déprimé à son apex. Edéage (fig. 14) petit, ses paramères acuminés à leur apex mais

relativement élargis, le lobe médian avec sa marge latérale portant deux lobes allongés et subfiliformes, la pièce unique du sac interne quadrifide.

FRANCE MÉRIDIONALE et, çà et là plus au Nord : Centre, Manche, Est, Alpes, Corse. — Europe centrale et méridionale, Maroc, Algérie.

Cette espèce est fréquemment floricole et se trouve sur les inflorescences d'arbres, d'arbustes et même de plantes basses, Ombellifères et Chardons.

(97 E, avenue de Lattre de Tassigny, 06 - Cannes).

A propos d'Ophonus... (Col. Carabidae)

par L. MURIAUX

Tous les amateurs de Carabiques ont « séché », peu ou prou, sur ce groupe difficile, surtout dans le sous-genre *Metophonus* qui renferme des espèces de faciès identiques. Le récent travail du regretté BRIEL, avec ses minutieuses descriptions de chaque espèce et avec ce caractère nouveau qui paraît constant (la forme de la face apicale du pénis) paraissait devoir aplanir les difficultés de détermination chez les *Metophonus*.

Mais alors apparut un autre problème ; lors d'échanges avec notre collègue JEANNE de Bordeaux, il s'avéra que nous utilisions des noms différents pour le même animal, ce qui n'est guère acceptable pour les systématiciens !. La cause de ces divergences fut vite établie : JEANNE utilise pour ses déterminations la « Faune de France » de JEANNEL alors que je me base sur des exemplaires nommés par BRIEL ; nous pouvions alors établir les équivalences suivantes :

— sensu BRIEL —	=	— sensu JEANNEL —
<i>O. zig-zag</i> COSTA		<i>O. melleti</i> HEER (= <i>zig-zag</i> COSTA)
<i>O. melleti</i> HEER		<i>O. schaubergerianus</i> PUEL
<i>O. schaubergerianus</i> PUEL ..		espèce absente de la Faune de France

Qui donc a raison ? C'est ce que j'ai essayé de découvrir... Grâce à l'amabilité coutumière du personnel du Laboratoire d'Entomologie

j'ai pu consulter tout à loisir les collections du Muséum ainsi que sa bibliothèque, et j'expose ci-dessous le résultat de mes recherches.

La collection Sainte-Claire-Deville-Jannel (qui a servi de base à la rédaction de la Faune de France) comporte bien peu d'exemplaires de nos espèces litigieuses : 7 individus face à l'étiquette *zig-zag* COSTA, dont un ♂ disséqué ; il s'agit sans contredit de *zig-zag* sensu BRIEL.

En regard de l'étiquette *melleti* HEER, trois Insectes seulement, par chance ce sont trois mâles aux pénis extraits, je les désigne de gauche à droite :

— n° 1, déterminé ainsi par LINDROTH, à base du pronotum finement rebordée, est bien un *melleti* selon BRIEL.

— n° 2, porte une étiquette manuscrite de JEANNEL : *schaubergerianus* PUEL = *brevicollis* DEJEAN ; c'est encore un *melleti* sensu BRIEL, mais cette fois sans trace de rebord basal (caractère que l'on sait maintenant inconstant chez cette espèce).

— n° 3, non nommé ; localité « Mont devant Sassey, BRIEL, 1946 », il s'agit sans conteste de l'exemplaire dont parle cet auteur, p. 22 de sa révision, déposé par lui au Muséum et nommé *schaubergerianus* PUEL par K. KULT.

Il est donc certain que lors de la rédaction de sa Faune de France, parue en 1942, le Professeur JEANNEL ignorait cette espèce ; son inimitié avec PUEL lui interdisait par ailleurs de s'en faire communiquer un exemplaire, tandis que la « description » de ce dernier ne permettait pas d'avoir une idée, même vague, de l'animal !

Je pense que JEANNEL, qui, dès le début de son tableau des *Metophonus*, sépare les espèces d'après la présence ou l'absence du rebord basal au pronotum, ne pouvait pas réunir le n° 1 avec le n° 2 et a cru de bonne foi pouvoir rapporter ce dernier à l'espèce nommée par PUEL.

Ce que je ne puis comprendre, par contre, c'est qu'il ait mis ses *zig-zag* en synonymie avec son *melleti*, un examen sérieux du bourrelet apical des pénis n'aurait pas dû le lui permettre.

Terminons-en avec JEANNEL qui dit (en note p. 649) : « Contrairement à l'assertion de PATER... les exemplaires de la collection Sainte-Claire-Deville, rangés sous le nom de *parallelus* sont bien des *schaubergerianus* PUEL ». J'ai examiné cette série et, évidemment, ce sont encore des *melleti* sensu BRIEL, plusieurs exemplaires portent d'ailleurs ce dernier nom avec la mention « det. LINDROTH ».

Un seul *parallelus* DEJEAN existe dans le lot, c'est l'exemplaire

de Sospel, cité par BRIEL p. 31, et qui lui avait été communiqué par COLAS. La question ne semblant pas complètement résolue, il importait donc de retrouver le TYPE de cette espèce énigmatique créée par PUEL. La collection Puel, incluse en partie dans la collection Péroud renferme de belles séries de nos trois bêtes litigieuses dont plusieurs mâles, disséqués dans chaque forme, prouvent qu'il s'agit d'espèces absolument identiques aux vues de BRIEL. Or, pour qui a connu notre regretté collègue PÉROUD, qui se refusait systématiquement « à faire subir à ses Insectes les derniers outrages », il ne fait aucun doute que ces ♂♂ proviennent de la collection Puel.

Evidemment aucun, parmi les *schaubergerianus*, ne porte la mention « type » puisque, paraît-il, PUEL n'avait pas l'habitude de se plier à cette coutume. Mais parmi tout ce lot, provenant en majeure partie de l'Europe centrale, une femelle attire l'attention par ses trois étiquettes : « Ebelsberg, 31-8-20 », puis « *brevicollis* SERV., Det. E. SCHAUB. », enfin une étiquette rouge porte cette indication manuscrite (par PUEL ?) « Schauberger ». C'est le seul exemplaire qui émane de cet entomologiste, serait-ce notre type ? J'en ai bien l'impression...

Voyons dans la littérature la synonymie se rapportant à cette espèce : en 1937, PUEL conclut à la fin de son article, assez confus : « Le *Metophonus brevicollis* SCHAUB., nec SERVILLE, devra prendre le nom de *schaubergerianus*, nom. nov. » (lire *brevicollis* sensu SCHAUBERGER).

Un an plus tard, le D^r PATER, ami de PUEL et qui a consulté la collection Dejean, indique : « *M. schaubergerianus* est bien *brevicollis* DEJ. tout au moins en partie, et c'est aussi le *brevicollis* sensu SCHAUBERGER ».

Il semble qu'en 1942, JEANNEL, (qui à l'époque ne dispose pas encore de la collection Dejean) n'ait repris pour sa synonymie que le début de cette citation qu'il fait suivre de l'indication du type, ce qui donne : « *schaubergerianus* Puel = *brevicollis* Dejean, 1829, Type Finlande ».

Un coup d'œil s'imposait à la collection Dejean-Oberthür : quel beau mélange ! Rangés sous la bannière « *brevicollis* DEJEAN », une quarantaine d'individus disparates nous promènent du Caucase à l'Espagne en passant par la Suède et l'Égypte... lorsqu'ils ont des indications de localité. Ces vénérables ancêtres, tous piqués par des épingles bien oxydées dans le fond de la boîte, ne se prêtent guère sans risque de casse à un examen convenable.

Je puis dire néanmoins que PATER semble avoir raison ; en effet, plusieurs exemplaires, par le faciès du pronotum et la ponctuation élytrale, doivent être des *schaubergerianus* sensu BRIEL.

Par contre JEANNEL aurait tort dans son hypothèse, car l'exemplaire orné de l'étiquette rouge « type », aux autres indications totalement effacées, est un petit animal brun clair qui ressemble au *brevicollis* SERVILLE (sensu JEANNEL et BRIEL). Et le seul individu portant la mention « in Finlandia », avec sa ponctuation clairsemée sur le disque du pronotum et sur la base des trois premiers interstries, semble être le *subpunctatus* STEPHENS.

Evidemment il faudrait disséquer tout cela ! Pour ma part je m'y refuse, ne voulant pas me sentir responsable de la détérioration d'un « Monument historique... » !

Voyons maintenant l'opinion du Professeur KULT, dont mon ami MONCEL a retrouvé, dans les archives de BRIEL, un separata qu'il m'a aimablement communiqué. Après traduction, il s'avère que le savant Tchèque a entrepris en 1946 et 47 des recherches dans plusieurs Musées d'Europe pour tenter, entre autres, de démêler l'écheveau des *Metophonus* car, dit-il : « Il est évident, d'après les jolies illustrations de JEANNEL, que quelques espèces ne sont pas identiques avec les nôtres d'Europe centrale, bien qu'elles aient les mêmes noms ». A Paris, KULT examine les Insectes de JEANNEL (1) et n'hésite pas à établir les synonymies suivantes :

M. schaubergerianus JEANNEL 1942, nec PUEL = *M. melleti* HEER 1837, et *M. melleti* JEANNEL nec HEER = *M. zig-zag* COSTA 1882 ; enfin il reconnaît dans l'exemplaire déposé par BRIEL « et non identifié » le seul *M. rufibarbis* REDTENBACH 1858 nec FABRICIUS 1798 = *schaubergerianus* PUEL 1937, qu'il y ait dans cette collection.

Voilà donc un avis autorisé en accord avec l'ouvrage de BRIEL et qui confirme tout ce qui précède. C'est pourquoi je me crois autorisé à désigner comme NEOTYPE du *Metophonus schaubergerianus* PUEL l'exemplaire de la collection Pécoud déterminé *brevicollis* SERVILLE par le D^r. E. SCHAUBERGER.

Un mot sur la répartition que l'on peut donner actuellement dans notre pays à cette espèce que nos anciens semblaient ignorer de France :

PATER le premier la cite dans quelques départements méridionaux ; elle semble inconnue dans le Nord jusqu'aux captures de BRIEL dans la Meuse mais, depuis, semble suivre la voie des inva-

(1) Les collections Dejean et Puel n'étaient pas encore au Muséum à l'époque.

sions venues de l'Est. En 1965, MONCEL la découvre, abondante, aux Eparges près de Verdun ; enfin l'an dernier, notre jeune collègue DESHOSMAISONS la récolte dans trois stations de la banlieue Est de Paris, à Lagny, Vaires et Chelles (Seine-et-Marne). Notre animal vit là, par petites colonies, sur les coteaux argilo-calcaires dominant la rive droite de la Marne, dans des terrains abandonnés depuis longtemps, anciens vergers au sol recouvert de broussailles et de grandes herbes.

L'opuscule de BRIEL nous permet donc de nommer nos trois espèces douteuses en accord avec les collègues de l'Europe centrale ; mais cet ouvrage contient néanmoins une erreur (qui n'en fait pas...) que je crois utile de signaler ici.

L'auteur y décrit une espèce nouvelle : *Ophonus* (s.str.) *de brunieri* provenant de Lorry-les-Metz (Moselle). Ayant eu l'an dernier l'occasion de chasser quelques heures sur ce plateau, j'y capturais un Insecte répondant point par point à la description de BRIEL ; mais c'était *Semiophonus signaticornis* DUFTSCHMID.

Il fut facile de retrouver le type de BRIEL, rangé au Muséum dans la collection de Brunier, et de constater que l'auteur avait omis de contrôler le caractère séparant les deux genres : la pubescence tarsale. Ce type a bel et bien les tarsi glabres et, coïncidence, il est placé dans le carton de DE BRUNIER, près d'une petite série de *Semiophonus* correctement nommés et provenant tous de Lorry-les-Metz !

Je déclare donc la mise en synonymie suivante :

Semiophonus signaticornis (DUFTSCHMID), 1812, Fna Austra., II, p. 91 ; type : Wien.

= *Ophonus de brunieri* BRIEL, 1964, Les Ophonus de France, p. 14 ; type : Metz (nouvelle synonymie).

Deux autres petits points sont à rectifier dans l'ouvrage de BRIEL :

L'auteur a cru devoir donner la priorité au *Met. rectangulus* THOMSON, 1870, par la faute d'un chiffre ! En effet il indique la synonymie avec *Met. puncticeps* STEPHENS « 1928 », alors qu'il faut lire bien sûr « 1828 », redonner au nom de STEPHENS la place qui lui revient de droit, et rétablir la synonymie suivante :

Metophonus puncticeps (STEPHENS), 1828, III. Brit. Ent., I, p. 173 ; type : Angleterre.

= *Metophonus rectangulus* (THOMSON), 1870, *Op. Ent.*, III, p. 323 ; type : Scandinavie (nouvelle synonymie).

Enfin, BRIEL m'attribue (p. 31) la capture de *Metophonus parallelus* DEJEAN à Vaires (S.-et-M.) ; c'est une erreur qu'il a reconnue rapidement (il s'agissait en réalité de *melleti* HEER), mais il a dû omettre de faire la rectification sur son manuscrit.

Pour terminer il m'est agréable de remercier Mr. A. VILLIERS, Sous-Directeur du Laboratoire d'Entomologie, et ses charmantes collaboratrices pour l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée dans mes recherches, ainsi que mes amis MONCEL et NÈGRE qui m'ont fourni, chacun dans leur partie, des renseignements bien utiles pour cette mise au point.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIEL (J.), 1964, Les Ophonus de France. Ed. Thiébault, *Château-Salins*.
 JEANNEL (R.), 1942, Col. Carab., Faune de France, II, 632-655.
 KULT (K.), 1953, *Acta Soc. Ent. Csl., Prague*, 126-130 (Notes synonymiques sur les espèces de *Metophonus* BED).
 PATER (H.), 1938, *Misc. Ent.*, XXXIX, 106-115.
 PUEL (L.), 1937, *Misc. Ent.*, XXXVIII, 91.
 (3, avenue Jean-Jaurès, 93 - Neuilly-sur-Marne).

Un nouveau Longicorne d'Iran, *Falsanoeme cyrus*, n. gen., n. sp.,

par A. VILLIERS

L'espèce décrite ci-dessous a été récoltée par notre collègue M. RAPILLY qui me l'a remise alors que ma note sur les récoltes qu'il a effectuées en Iran en compagnie de R. NAVIAUX était déjà sous presse (*L'Entomologiste*, 26 (5-6), 1970 (1971), p. 133-137).

C'est évidemment avec une certaine surprise que l'on rencontre un genre nouveau dans la région paléarctique et ce n'est qu'après avoir reçu les avis de MM. E. A. J. DUFFY et R. T. THOMPSON (du British Museum) et de M. L. HEYROWSKY (Prague) que je me suis

décidé à le décrire. Je remercie bien sincèrement les éminents spécialistes cités de la peine qu'ils ont bien voulu prendre pour moi en examinant cet Insecte et en le comparant aux spécimens de leurs riches collections.

J'exprime également ma vive reconnaissance à M. RAPILLY d'avoir fait don au Laboratoire d'Entomologie du Muséum du type unique de cette espèce.

Subfam. ASEMINEAE

Gen. **FALSANOEME**, nov.

Stature relativement trapue. Front vertical, sillonné longitudinalement. Joues extrêmement courtes. Yeux à facettes fines, très profondément échancrés, le lobe supérieur très petit, à peine plus large que la partie étranglée séparant les deux lobes. Scape des antennes légèrement aplati ; pédicelle un peu plus long que large ; article III un peu plus long que le IV ; V une fois et demie plus long que le III ; VI et VII à peu près égaux à V ; VIII à X légèrement plus courts ; XI cylindrique, conique à l'apex, un peu plus court que le X.

Pronotum fortement transverse, à bord collaire légèrement relevé, suivi d'une large dépression ; base légèrement relevée et finement rebordée ; disque avec une très légère élévation de part et d'autre du milieu ; côtés inermes, faiblement convexes. Scutellum plus long que large, à côtés parallèles et relevés.

Elytres allongés, subparallèles, portant des côtes visibles. Pattes courtes et assez robustes ; premier article des tarsi postérieurs à peu près aussi long que les deux suivants ensemble.

Espèce-type du genre : *F. cyrus*, n. sp.

Ce genre très particulier présente un aspect général qui n'est pas sans rappeler celui des *Anoeme* GAHAN (*Prioninae*), mais son pronotum totalement dépourvu de carène latérale l'éloigne de cette sous-famille. Parmi les *Aseminae*, il se rapproche quelque peu du genre *Tetropiopsis* CHABAUT. Ce dernier diffère de *Falsanoeme* par son front dépourvu de sillon, ses yeux très gros à facettes fortes, ses antennes à derniers articles très courts et aplatis, son pronotum convexe à côtés fortement arrondis, etc...

Falsanoeme cyrus, n. sp.

Longueur : 9 mm. — Figure 1.

Coloration générale ochracée ; joues et mandibules noirâtres ;

antennes noires à la base, rougeâtres à partir du septième article. Scutellum noir. Prosternum noir en avant et en arrière ; mésosternum, métasternum et abdomen noirs et luisants. Hanches noires. Corps et pattes avec une pubescence longue sur les quatre premiers articles, rase sur les suivants.

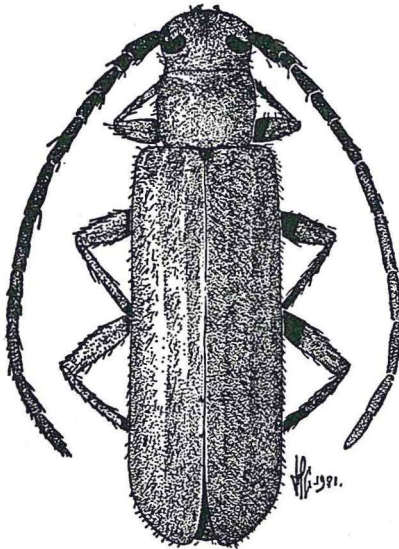


Fig. 1. — *Falsanoeme cyrus*, n. gen. n. sp.

Front deux fois plus large que long, fortement et densément ponctué, à côtés, de part et d'autre du sillon médian, assez fortement convexes. Sillon frontal se poursuivant en arrière jusqu'au niveau du bord postérieur des yeux. Espace interoculaire subplan. Vertex plus finement ponctué que le front, légèrement gibbeux en arrière.

Pronotum une fois et demie plus large que long, finement et densément ponctué, à base et bord collaire de largeur subégale.

Elytres près de trois fois plus longs que larges, fortement et densément ponctués, portant deux côtes discales obliques parallèles et une courte carène humérale peu distincte ; apex brièvement déhiscent, semi-ovales.

IRAN SEPTENTRIONAL : Shahpasand, 65 km à l'Est de Gorgan, 4-VI-1969 (*M. Rapilly*), holotype mâle au Muséum de Paris.

(Laboratoire d'Entomologie,
Muséum national d'Histoire naturelle,
45 bis, rue de Buffon, Paris v°).

La toxicité des Myriapodes du Sud-Est asiatique

par Pierre JOLIVET

Comme on l'a vu dans notre précédent article (P. JOLIVET, *L'Entomologiste*, 26 (1-2) : 31-40 ; 26 (3) : 47-54, 1970), si on connaît réellement peu de choses sur le degré de toxicité des venins de beaucoup de Chilopodes tropicaux, on a encore moins de documentation sur les Diplopodes géants des tropiques.

En gros, selon les espèces et les régions, la morsure des Chilopodes peut être très dangereuse (analogue comme effets à celle des Vipères en Malaisie, KEEGAN, 1963), assez sérieuse aux Indes, Birmanie, îles Andaman (DECASTRO, 1921), ou seulement relativement bénigne au Brésil (BUCHERL, 1946), aux Philippines (REMINGTON, 1950), en Nouvelle-Guinée (KOPSTEIN, 1932). Nos expériences au Maroc, mais avec une espèce de taille moyenne, relèvent de la dernière catégorie, mais il en est des Chilopodes comme des Serpents venimeux aux Tropiques, l'effet en est très différent selon l'espèce, la personne atteinte et la région envisagée. A Bornéo, par exemple, les énormes Chilopodes qui sont extrêmement abondants sous les écorces des arbres abattus de la forêt primaire ont assez mauvaise réputation et ils n'atteignent pourtant pas les 13 inches ou 32,5 cm de certaines espèces des îles Andaman ! Nous n'avons jamais vu à Bornéo (Sarawak) d'individus dépassant les 20 cm.

Durant l'année 1970, en Thaïlande, nous avons eu la possibilité de récolter et d'observer de nombreux Myriapodes dans l'ensemble du pays : forêts du Sud ou du Nord, parc National de Khao Yai (800-1300 m), zone sèche du Nord-Est (Khon Kaen), zone centrale des rizières et îles littorales (Phuket, etc.). Comme partout ailleurs, les Polydesmides (*Platyrrhacidae*) secrètent de l'acide cyanhydrique et les Spirobolides secrètent des quinones, mais en faible quantité (sauf pour les petites espèces de l'île de Phuket et du Sud de la Thaïlande : Yala, Hard Yai, Songkhla). Même dans ce dernier cas d'ailleurs, il n'y a pas de projection de quinones à distance, pas de causticité importante pour la peau qui est simplement teintée en

jaune, non tannée, et ne garde pas de traces durables contrairement à ce qui se passe avec les gros *Polyconoceras* de la Nouvelle-Guinée, par exemple.

De très grosses espèces thaïlandaises comme *Thyropisthus ligulus* DEMANGE (forêt primaire de Khao Yai), les gros Spirobolides de Phu Kae, près Sara Buri (arboretum et lambeau de forêt primaire, parmi les rizières) secrètent peu de quinones et jamais ne les projettent. Nous avons fait des observations semblables dans l'île de Penang en Malaisie, à Hua Hin sur le golfe du Siam, etc... Il y aurait cependant de grosses espèces relativement dangereuses dans certaines régions de Malaisie d'après KOPSTEIN (1932). Il existe effectivement dans le Sud de la Thaïlande un Diplopode géant (*Thyropisthus* ??), d'environ 25 cm dont nous n'avons vu que des spécimens de collection mais dont la nocivité est mise en doute par les entomologistes locaux. Il ne semble pas exister aussi de Diplopode à projection de venin à Bornéo et nous avons vainement recherché là-bas des traditions locales à ce sujet aux environs de Kuching.

A noter également que les Diplopodes peuvent être extrêmement abondants en Thaïlande. C'est ainsi que le 30 juin 1970, plusieurs dizaines de milliers de Spirobolides indéterminés de taille moyenne retardèrent le train Bangkok-Kanchanaburi-Saiyok, à l'Ouest de la capitale, juste après la gare de Saiyok et non loin du fameux pont de la rivière Kwaï. La région est assez boisée mais couverte surtout de forêts secondaires. A cet endroit, les Myriapodes couvraient les rails et les traverses sur environ 1 km, le train glissa sur les corps écrasés et dut stopper complètement. Une fois les voyageurs descendus, le conducteur dut s'y prendre à plusieurs reprises avant de pouvoir traverser la zone envahie, où les corps écrasés laissaient répandre sur les rails l'hémolymphe et les sécrétions quinoniques. De telles invasions sont très rares, mais démontrent une fois de plus que ces Arthropodes, qui n'ont pas d'ennemis, peuvent se multiplier, en un biotope favorable, et devenir rapidement un fléau. A Lae, Nouvelle-Guinée orientale, les *Polyconoceras* qui avaient trouvé des conditions idéales dans le jardin botanique étaient toujours extrêmement abondants, malgré les prélèvements nombreux que nous effectuions pour les travaux pratiques de Biologie à l'Université.

Quant aux quinones secrétées par les Diplopodes thaïlandais, il semble qu'il s'agisse aussi de 2-méthyl-,3-méthoxyquinone plus quelque toluquinone (B. P. MOORE, *in litt.*). Malheureusement, faute de fixation avec de la dinitrophénylhydrazine, la détection exacte des

substances a été rendue difficile et peu sûre. Des recherches ultérieures sont indispensables pour une identification chimique spécifique et parfaitement correcte.

Finalement, les Diplopodes à sécrétion hautement toxique et à projection de venin à distance, semblent dans l'état actuel de nos connaissances localisés dans les régions suivantes : Haïti (*Rhinocricus*), îles de la Sonde (*Spirostreptus*), Amboine (faussement déterminé comme *Julus*) et Nouvelle-Guinée (*Polyconoceras*). La référence de Malaisie (KOPSTEIN, 1932) semble douteuse, mais serait à vérifier avec l'espèce géante de la péninsule. Il existe cependant ailleurs, très certainement, des espèces dangereuses et la capture d'une nouvelle espèce aux tropiques doit être toujours effectuée avec précaution la première fois.

BIBLIOGRAPHIE

Pour plus de détails voir P. JOLIVET, 1970 (*loc. cit.*).

1. BUCHERL, W. — Aço do veneno dos escolopendromorfos do Brasil sobre alguns animais de laboratorie. — *Mem. Inst. Butantan*, 14 : 181, 1946.
2. DECASTRO, A. B. — The poison of the Scolopendridae. Being a special reference to the Andaman species. — *Indian Med. Gaz.*, 56 : 207, 1921.
3. HALSTEAD, B. W. and R. RYCKMAN. — Injurious effects from contacts with Millipedes. — *Med. Arts and Sciences*, 3 (1) : 16, 1949.
4. KEEGAN, H. L. — Centipedes and Millipedes as Pests in Tropical Areas ; in : *Venomous and Poisonous Animals and Noxious Plants of the Pacific Region*, Pergamon Press : 161-163, 1963.
5. KOPSTEIN, F. — Die gifttiere Java's und ihre Bedeutung für den Menschen. — *Med. v. d. Dienst. d. Volksgezondheid in Ned. Indie.*, 21 : 222, 1932.
6. REMINGTON, C. L. — The bite and habits of a giant Centipede (*S. subspinipes*) in the Philippine Islands. — *Am. J. Trop. Med.*, 30 : 453, 1950.

(Kasetsart University, Bangkok)

Corrigendum

Un incident typographique a rendu partiellement inintelligible la légende des figures de notre article « Plaidoyer pour une flore française des Laboulbéniales parasites » (*L'Entomologiste*, XXVII, 1971, 4-5, page 114). Il faut lire :

Fig. 1 : *Laboulbenia flagellata* PEYRITSCH, sur *Agonum (A.) lugens* (DUFT.) de Biville (Manche), × 200. — Fig. 2 : *L. vulgaris* PEYRITSCH, sur *Peryphus (Euperyphus) eques* (STURM), etc...

Dr J. BALAZUC

A propos de deux *Aenigmatiinae* (Dipt. Phoridae) nouvelles pour la faune de France

par Alix DELAGE et M.-Claire LAURAIRE

Dix genres de cette sous-famille ont été décrits, huit africains, un malaisien et un paléarctique : *Aenigmatias* MEINERT. De ce genre, on connaît six espèces européennes ; quatre autres sont signalées en Amérique du Nord. Mais la France ne comptait encore qu'une espèce trouvée uniquement dans les Hautes-Pyrénées : *Ae. pyrenaicus* BECKER.

Les *Aenigmatias* sont des Insectes myrmécophiles particulièrement inféodés aux *Formica*, en Europe du moins. Les femelles, aptères, sont dépendantes des Fourmis ; les larves des deux premiers stades n'ont jamais été vues, celles du troisième vivent dans les nymphes des Fourmis, d'où elles s'échappent pour s'empurger dans les fourmilières. Reste à savoir si ce sont les nymphes ou déjà les larves de Fourmis qui sont parasitées par les œufs d'*Aenigmatias* ; pour SCHMITZ la couronne de crochets robustes que porte la femelle sur les genitalia serait perforatrice ; celle-ci passe toute sa vie à l'intérieur de la fourmilière où elle est très bien tolérée.

La morphologie de ces *Phoridae* est très étrange et parfaitement adaptée au milieu qui est le leur.

MALES.

Tête courte et large, sans soies et sans sillon médian ; occiput concave moulé sur le thorax ; palpes courts avec des poils petits et fins ; trompe apparemment sans pseudotrachées.

Thorax trapu, plus large que la tête, aussi large que long au niveau de la mésopleure et presque nu. Les mésopleures ont une carène dans leur milieu ; très étendues, elles couvrent les pleures jusqu'aux épaules où sont placés les stigmates prothoraciques. Une soie ou épine est située en arrière et très haut au niveau de la suture mésopleurale. Le scutellum, plus large que long, porte jusqu'à dix poils.

Abdomen raccourci, plus étroit que le thorax, avec six tergites recourbés « en carapace ». La plaque du tergite I est divisée en

deux ; tergite VI triangulaire, brillant, l'hypopyge disparaissant dans sa fente ventrale.

Pattes. Les trois tibias portent chacun une rangée de cils « en palissade ». Les tarsi antérieurs, élargis distalement, sont plus longs que les tibias, comprimés dorso-ventralement ils semblent être des appendices fouisseurs.

Ailes de taille normale, deux fois plus longues que larges ; l'indice de la costa est 0,5 environ ; elle est légèrement élargie distalement et porte trois ou quatre rangées de cils très courts ; transverse radiale absente, sous-costale peu distincte ; segment I de la costa deux fois plus longs que les deux autres réunis ; r_1 , r_4 et r_5 très rapprochées comme dans le genre *Gymnophora* (sous-famille des *Metopininae*). Troisième nervure longitudinale élargie avec des petits poils jusqu'à la fourche ; nervure anale souvent raccourcie.

FEMELLES.

Très différentes des mâles, car aptères et sans balancier ; cependant des rudiments d'ailes sont visibles au microscope. Leur corps est ovoïde avec huit segments visibles : tête, thorax et six segments abdominaux. Tête identique à celle du mâle mais yeux petits et elliptiques ; le front est beaucoup plus large. Les genitalia portent une couronne de crochets robustes.

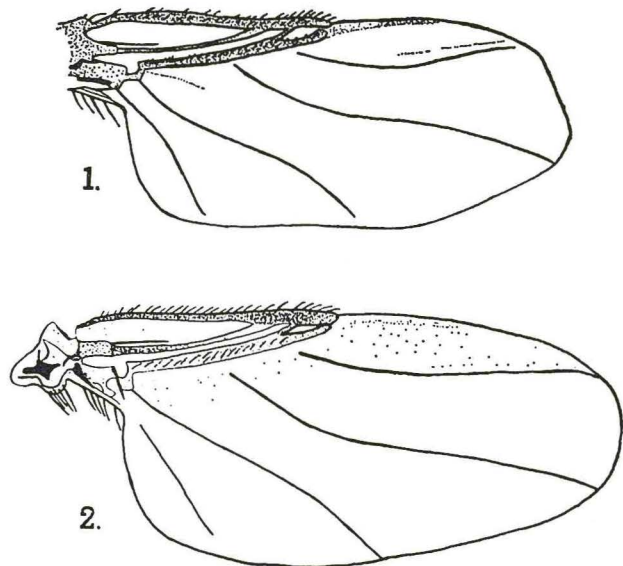


Fig. 1, Aile de *Aenigmatias dorni* ENDERLEIN. — Fig. 2, Aile de *Aenigmatias tubbockii* VERRALL.

Deux espèces nous viennent de Peyresq, Alpes de Provence, à 1500 m d'altitude ; elles n'ont jamais été signalées en France. Il s'agit d'*Aenigmatias dorni* ENDERLEIN, 1908 et d'*Aenigmatias lubbockii* VERRALL, 1877.

Elles ont été prises aux pièges Malaise placés par la Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux (Belgique) et nous ont été envoyées par S. KRIZELJ assistant du Professeur J. LECLERQ. *Ae. dorni* (un mâle) a été capturé au piège placé en plein village de Peyresq le 4 août 1967, tandis que *Ae. lubbockii* fut récolté en grand nombre (vingt mâles) au piège de la hêtraie (1440 m) du 25 au 9 août 1967.

Ces deux espèces ont donc certainement un biotope différent ; cependant leurs caractères morphologiques sont assez semblables.

CARACTÈRES TAXINOMIQUES

Ae. dorni

Fémur postérieur

— de deux couleurs : base presque blanche, seulement l'apex étant noir.

Aile

— pâle, sans ombre, translucide. 3^e nervure longitudinale portant sur toute sa longueur environ 30 petits poils. Cellule de la fourche assez large, rapport des segments 5 : 1 : 1 ; 5^e nerv. longitudinale (m_2) assez sinueuse, fig. 1.

Abdomen

— sternites très pâles.

Ae. lubbockii

Fémur postérieur

— de deux couleurs : base jaune doré, deuxième moitié noire.

Aile

— ombrée de jaune, surtout à la base. 3^e nervure longitudinale portant sur sa première partie environ 17 petits poils, il n'y en a pas sur la section après la fourche. Cellule de celle-ci très étroite, rapport des segments 17 : 4 : 3 ; m_2 courbée à la base puis droite, fig. 2.

Abdomen

— sternites noirs.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE ET PARASITISME

Ae. dorni ENDERLEIN.

Répandue en Allemagne méridionale, a été trouvée dans la ville Luxembourg et au Limbourg hollandais.

Elle est inféodée à *Formica rufibarbis* et *F. glebaria fuscoringibarbis*, mais a été trouvée dans un nid de *Polyergus rufescens* LATREILLE.

Ae. lubbockii VERRALL.

Se trouve en été au Danemark, en Angleterre et au Luxembourg dans les fourmières de *Formica fusca* et *F. picea*.

Il semble donc que ce soit la première fois que l'on ait trouvé ces espèces à proximité l'une de l'autre mais répétons-le dans un habitat différent ; *Ae. dorni* vit sans doute sur des Fourmis « domestiques » tandis que *Ae. lubbocki*, bien que paraissant beaucoup plus abondante, n'a jamais été piégée dans le village.

Le Père H. SCHMITZ a fait une synthèse de tous les travaux et publications concernant les *Aenigmatiinae* dans le LINDNER : Die Fliegen der palaarktischen Region. Ceci nous a évité de recourir à d'autres articles et permet une détermination sûre.

Nous sommes reconnaissantes à S. KRZELJ qui a bien voulu nous confier toutes les *Phoridae* piégées à Peyresq dans l'été 1967 et qui nous a ainsi permis de travailler sur cette très intéressante sous-famille.

Notre maître, le Professeur H. HARANT, nous a guidé et encouragé dans l'étude des *Phoridae* ; les espèces connues comme parasites nous attirent tout particulièrement car nous espérons, grâce à elles, pouvoir aborder les mœurs assez proches, sans doute, des genres voisins.

En effet, si la systématique demeure fort intéressante et s'il reste encore beaucoup de ces Insectes à découvrir dans notre pays, c'est malgré tout l'écologie, souvent totalement méconnue, que nous désirerions maintenant approfondir.

BIBLIOGRAPHIE

- BORGMEIER (T.). — A catalogue of the *Phoridae* of the World (Diptera). *Studia Entomol.*, 1968, 11, fasc. 1-4, p. 1-367, Rio de Janeiro, Brasil.
- DELAGE (Alix) et LAURAIRE (M.-Claire). — Trois nouvelles espèces de *Phoridae* (Diptères Brachycères Cyclorrhaphes) de Peyresq (Alpes de Provence). — *Bull. Sc. Agrono. Gembloux (Belgique)*, 1970, 5, fasc. 3-4.
- — — Sur les *Phorinae* de la faune française (Dipt. *Phoridae*). — Sous presse, *Nouvelle Revue Entomol.*, 1971, 1, fasc. 3.
- KRZELJ (S.). — Insectes récoltés au piège Malaise à Peyresq (Alpes de Provence). — *Entomops*, 14, avril 1969, p. 183-196.
- SCHMITZ (H.). — *Phoridae*, in : LINDNER, Die Fliegen der palaarktischen Region, 1940-1960, 33, p. 352-375.

(Faculté de Médecine, Histoire naturelle,
Parasitologie et Pathologie exotique,
rue Auguste-Broussonet, 34 - Montpellier).



Notes de chasse et observations diverses

- *Cicindela silvicola* dans le Nord-Est de la France.

Dans un précédent numéro de *L'Entomologiste* (n° 3, 1971, p. 52) notre ami L. MURIAUX attirait l'attention sur la répartition de cette espèce dans le Nord-Est de la France. Or je viens de retrouver par hasard, parmi les papiers laissés par notre regretté collègue H. DURAND, récemment disparu, une petite note manuscrite concernant cet Insecte : « je signale sa capture le 6 juin 1965, par une des rares après-midi ensoleillées de ce printemps, en forêt de Haye, près de Nancy, dans la partie sud de cette forêt. L'espèce était assez abondante (en compagnie de *C. campestris* L.) dans une petite clairière constituée par une carrière abandonnée. Je n'en ai pris que 3 exemplaires croyant avoir affaire à *C. hybrida* L. ».

A. VILLIERS

- Curieuse répartition d'un Hémiptère Réduviide.

Il y a quelque temps notre collègue espagnol J. RIBES me signalait la capture en Espagne, aux environs de Barcelone, d'une trentaine d'exemplaires de l'Emésine *Schidium tibbu*, espèce aptère que j'ai moi-même décrite.. du Tibesti ! On voit mal l'explication de cette étrange répartition et J. RIBES m'écrivait (10-II-1968) « ... Il n'y a donc que trois possibilités : 1°, une aire de répartition déconcertante ; 2°, une importation aussi étonnante et 3°, (la plus probable), un manque de données qui nous empêche de juger valablement ».

En tous cas cela souligne tout l'intérêt des recherches hémiptérologiques, trop négligées actuellement, et souligne les lacunes de nos connaissances, même en ce qui concerne la faune paléarctique.

A. VILLIERS

« ANTIQUARIAAT JUNK » (Dr. R. SCHIERENBERG et Fils)

Boîte Postale 5, LOCHEM (Pays-Bas)

cherche, en tant que libraire spécialisé dans le domaine de l'Entomologie, livres, monographies périodiques, etc., contre paiement ou échange.

Envoyez-nous vos listes. Prix intéressants, réponses rapides.

Catalogue sur demande

Parmi les livres

FISCHESSE (Bernard). — La vie de la forêt. — 250 pages, avec à peu près autant de figures et de planches dont de nombreuses en couleurs, plus des schémas (réalisés par Guy CHABROL d'après les croquis de l'auteur) dont certains sont des dépliants fort bien exécutés et contribuent à la clarté du texte. Edition « Horizons de France ». (Relié, format 26 × 32 cm).

Comme le précise la présentation de ce livre magnifique, l'écologie est aujourd'hui entrée dans le domaine public. J'ajouterai que tant qu'on la confondra avec le néo-vocabulaire bâtarde « *environnement* » on ne la mettra à la portée que de ceux qui n'accordent pas aux mots leur valeur exacte. Autrement dit, on la rendra rébarbative à ceux qu'elle devrait toucher c'est-à-dire à *tous* les vivants en sursis.

Or le mérite majeur de cet ouvrage — qui n'est pas que de vulgarisation — est de démontrer à l'évidence que la vie de la forêt est un dynamisme bien loin de l'abstraction engendrée par le faux-nez de l'« *environnement* ».

La vie de la forêt c'est l'écologie dans sa diversité concrète, telle que la connaît le naturaliste qu'il soit entomologiste, botaniste ou pédologue.

Nous voyons se manifester sous nos yeux les innombrables relations, hostiles ou concurrentes, pacifiques ou antagonistes qui président au fonctionnement de la forêt, et se déterminer les rôles précis de chaque animal, de chaque insecte, de chaque végétal, des prédateurs, des répartiteurs de semences, des bactéries, des champignons, des fossoyeurs, que sais-je...

Le profane, émerveillé, s'aperçoit que sans le Renard sa forêt serait envahie de cadavres ou de petits Rongeurs maléfiques ; il s'émerveille de voir que la Processionnaire du Chêne, quand elle ne prolifère pas à l'excès, fait le régal écologique de la Mésange charbonnière qui, elle-même, etc... etc...

L'auteur est un professionnel de la Nature ; il parle avec passion et compétence de la Forêt, usine à vie, comme il l'écrit, et des rôles indiscutables qu'elle assume vis-à-vis du climat ; sur la formation et la protection du sol, l'assainissement des eaux ; le refuge pour la vie qu'elle est en réalité.

Or que se passe-t-il en fait ? Le naturaliste qui fréquente les forêts, notamment autour de Paris, les voit de mois en mois diminuer de superficie, rongées qu'elles sont par la voracité de « promoteurs », thuriféraires impavides du béton ; ou par des aménagements touristico-culturels dont le résultat est la coupe « raisonnée » pour raison de parking à partir de laquelle, de dimanche en dimanche, l'ignorance et l'insouciance se traduit par un apport accru de bidons vides, de pots de yaourt, de litrons défunts et de vieux frigos décadés !...

Sur ces emplacements gagnés sur la Nature restent seules les souches, tronçonnées à ras, d'arbres à qui il fallut 100 ans et plus pour parvenir à veiller sur notre respiration. Elles témoignent par leur diamètre, et pour un temps, de la vigueur qu'elles soutinrent durant leur vie. Piétinées, elles disparaîtront. Même les ronces n'osent plus pousser après le ravage des godasses et des boules de pétanque à haute dose culturelle.

Voilà ce qu'un livre comme celui de Bernard FISCHESSE est destiné à combattre. Car c'est un combat qu'il mène. Il faut le recommander autour de vous pour sauver ce qui peut l'être.

Il est passionnant, bourré d'arguments, et il est beau ; très beau ! Au point que le lecteur qui commença par être un voyeur d'images s'apercevra qu'il devint écologiste, ou qu'il l'était, sans le savoir. Il sera gagné à la cause de la Vie.

DAJOZ (R.). — Précis d'Ecologie (2^e éd.). — Dunod éd., Paris, 1971, 444 p., 140 fig. (Broché, 16 × 25 cm, 64 frs).

A un moment où les problèmes de l'environnement sont à l'ordre du jour et où, par suite, l'importance primordiale de l'Ecologie est enfin reconnue, la publication de cette deuxième édition d'un « Précis d'Ecologie » sera chaleureusement accueillie.

C'est qu'en effet ces problèmes de l'environnement sont extrêmement divers, liés les uns aux autres, et ne peuvent être abordés utilement qu'à partir de bases scientifiques solides, permettant l'étude des interactions de toutes natures existant entre les êtres vivants et leur milieu qui constitue la science appelée Ecologie.

L'ouvrage débute par une introduction historique et une analyse de la complexité présentée par les recherches écologiques.

Il est ensuite divisé en trois parties, elles-mêmes coupées en plusieurs chapitres :

I. *Autoécologie* : Généralités sur les facteurs écologiques ; les facteurs climatiques ; les facteurs abiotiques dans l'eau et dans le sol ; les facteurs alimentaires ; les facteurs biotiques ; les réactions hétérotypiques.

II. *La dynamique des populations* : les caractéristiques des populations animales ; les fluctuations des populations dans les conditions naturelles ; les causes des fluctuations des populations.

III. *Synécologie* : les notions de biocénose et d'écosystème ; délimitation et caractéristiques des biocénoses ; évolution des biocénoses ; les transports de matière dans les écosystèmes ; les transports d'énergie et la productivité dans les écosystèmes ; les principaux écosystèmes du monde ; écologie, évolution et adaptation ; écologie appliquée et protection de la nature.

Dans cette nouvelle édition, l'Auteur, outre la mise au point de diverses questions à la lumière des connaissances récemment acquises, a ajouté plusieurs chapitres importants et en a développé plusieurs autres, notamment celui concernant la protection de la nature.

Ainsi qu'on le voit il s'agit d'un ouvrage extrêmement complet, clairement et logiquement découpé, ce qui permet au lecteur non spécialisé d'assimiler un texte, parfois un peu ardu, mais toujours passionnant. De nombreux exemples, judicieusement choisis, éclairent les divers chapitres.

Nul doute que ce livre trouvera la plus large audience, non seulement auprès des étudiants ou des naturalistes confirmés, mais aussi auprès de tous ceux qui se passionnent pour la Nature et ses problèmes.

A. VILLIERS

PROBLÈMES D'ÉCOLOGIE : L'échantillonnage des peuplements animaux des milieux aquatiques (Publication sous la direction de M. LAMOTTE et F. BOURLIÈRE. — Masson éd., Paris, 1971, 294 p., 180 fig., 42 tableaux (Broché, 16 × 24 cm, 90 frs).

Si sur la terre ferme l'Ecologiste peut souvent, d'un simple coup d'œil, juger les caractères généraux du milieu qu'il désire étudier, il rencontre en revanche de grandes difficultés lorsqu'il aborde le milieu aquatique. Il lui faut alors travailler « à l'aveuglette » et il ne peut apprécier les caractéristiques du milieu et de sa faune que de manière indirecte. C'est parfois à des dizaines de mètres (voire à des milliers en milieu marin) qu'il lui faut diriger ses engins de capture, donc un peu au hasard.

Fort heureusement de remarquables progrès ont été effectués pour la mise au point des méthodes permettant de connaître le peuplement des milieux aquatiques tant dulçaquicoles que marins. C'est à l'exposé de ces méthodes et des engins qu'elles mettent en jeu que l'ouvrage cité ici est consacré.

Il comprend 7 chapitres dont plusieurs intéressent directement les Entomologistes :

A. CHODOROWSKY : L'échantillonnage des peuplements d'Invertébrés des eaux continentales stagnantes.

G. TUFFERY : L'échantillonnage des peuplements d'Invertébrés des eaux continentales courantes.

A. VILLIERS

Parmi les revues ⁽¹⁾

- WAUTIER (V.). — Comparaison du comportement grégaire des mâles et des femelles de *Brachinus sclopeta* à l'époque de la reproduction (Col. Carabidae). — *Bulletin de la Société entomologique de France*, 76 (1-2), 1971, p. 7-9, 1 fig.
- BEAUCOURNU (J.-C.) et GILOT (B.). — Additions au catalogue provisoire des Siphonaptères de la faune française. — *Bulletin de la Société entomologique de France*, 76 (1-2), 1971, p. 46-48.
- LUMARET (J. P.). — Stades larvaires de *Percus (Pseudopercus) navaricus* Dejean (Col. Pterostichidae). — *Bulletin de la Société entomologique de France*, 76 (3-4), 1971, p. 55-60, 14 fig.
- COIFFAIT (H.). — Quatre nouveaux Staphylinidae de la Faune de France. — *Nouvelle Revue d'Entomologie*, 1 (2), 1971, p. 173-175, 1 fig.
- COIFFAIT (H.). — Nouveaux *Astenus* de la région paléarctique occidentale. — *Nouvelle Revue d'Entomologie*, 1 (2), 1971, p. 177-199, 4 fig.
- JEANNE (C.). — Carabiques de la péninsule ibérique (10^e et 11^e notes). — *Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux*, 1, 1971, p. 5-18 et 87-96.
- PODANY (C.). — Studien über *Callichromini* der palaearktischen und orientalischen Region. — *Entomologische Abhandlungen, Dresden*, 38 (8), 1971, p. 253-313, VII pl. phot.
- L'HOSTE (R.). — Capture de *Cyrtoclytus capra* Germar à Pau et observations diverses de Longicornes (Col. Cerambycidae). — *Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux*, 1 (5) 1971, p. 117-120.
- NICOLAS (J.-L.). — 3^e Contribution à l'étude des *Aphodiini* de la faune française : le complexe de *A. (Agolius) mixtus* Villa (Col. Aphodiidae). — *Bulletin Société linnéenne de Lyon*, 40 (6), 1971, p. 157-160.
- BALAZUC (J.). — Notes sur les Laboulbéniales. II, *Laboulbenia* parasites des *Gyrinus* (plus particulièrement européens et nord-africains). — *Bulletin Société linnéenne de Lyon*, 40 (6), 1971, p. 160-168, 7 fig.
- TIBERGHEN (G.). — Ecologie, éthologie et répartition géographique de Coléoptères Chrysomélides paléarctiques. — *Bulletin Société linnéenne de Lyon*, 40 (6), 1971, p. 176-184.
- HERVÉ (P.). — Recherches sur la faune des sols forestiers du département du Var. Le ravin de la Foux à Cuers (avec les descriptions d'un nouveau Psélaphide, *Promayetia balachowskyi* et d'un nouveau Staphylinide, *Leptotyphlus joannis*). — *Entomops*, 20, 1971, p. 115-122, 23 fig.
- RAYNAUD (P.). — Description de deux sous-espèces nouvelles de *Carabidae* (Col.) de France. — *Entomops*, 20, 1971, p. 123-124, 4 fig.

(1) Les entomologistes peuvent obtenir des photocopies ou des microfilms des articles qui les intéressent en écrivant à l'adresse suivante : Centre de Documentation du C.N.R.S. 15, Quai Anatole France, Paris 07.

Table des Matières du Tome XXVII

BALAZUC (J.). — Plaidoyer pour une flore française des Laboulbéniales parasites (5 fig.)	113
BALAZUC (J.). — Corrigendum	158
BONADONA (P.). — Les <i>Notoxinae</i> de France (Col. Anthicidae) (15 fig.) . . .	132
BOURGIN (P.). — Editorial	1
CARAYON (J.). — <i>Microvelia reticulata</i> , Hémiptère pêcheur d'Ostracodes	102
COIFFAIT (H.). — <i>Timarcha</i> ou <i>Staphylinus</i> ?	27
COLAS (G.). — Georges PÉCOUD (1883-1970)	35
DAJOZ (R.). — Coléoptères <i>Colydiidae</i> nouveaux ou peu connus de la région paléarctique (8 fig.)	83
DELAGE (A.) et LAURAIRE (M.-C.). — A propos de deux <i>Aenigmatiinae</i> (Dipt. Phoridae) nouvelles pour la faune de France (2 fig.)	159
JOLIVET (P.). — A propos des Insectes « à boissons » et des Insectes « à sauce » (4 fig.)	3
JOLIVET (P.). — La toxicité des Myriapodes du Sud-Est asiatique	156
LAURAIRE (M.-C.). — Voir DELAGE (A.).	159
L'HOSTE (R.). — Captures et observations d'Odonates (2 ^e note)	104
LUMARET (J.-P.). — Cycle biologique et comportement de ponte de <i>Percus (Pseudopercus) navaricus</i> (3 fig.)	49
MATILE (L.). — Notes sur les <i>Mycetophilidae</i> (Diptera) de la faune de France. I. Le genre <i>Allodiopsis</i> (2 fig.)	64
MENIER (J.-J.). — Conseils pour la récolte des Scolytes (5 fig.)	54
MURIAUX (L.). — Extension de <i>Cicindela silvicola</i> (Col. Carabidae) dans le Nord-Est de la France	52
MURIAUX (L.). — A propos d' <i>Ophonus</i> ... (Col. Carabidae)	148
PERRAULT (G.-G.). — Un <i>Duvalius</i> nouveau de Turquie (Col. Carabidae) (5 fig.)	119
RABIL (J.). — Ah, cette Grésigne ! (4 ^e note)	30
ROUGEOT (P.-C.). — Lépidoptères printaniers des ruines en Turquie et en Grèce (6 fig.)	70
SCHMID (F.). — Un nouveau Trichoptère des Alpes françaises (2 fig.) . . .	28
TEMPÈRE (G.). — Notes sur divers <i>Chrysomelidae</i> de France continentale et de Corse	10
TEOCCHI (P.). — Note sur <i>Pseudothamnurgus scrutator</i> (Coléoptère <i>Scolytidae</i>) (2 fig.)	74

TIBERGHEN (G.). — Coléoptères intéressants ou localisés de la chaîne pyrénéenne et régions limitrophes (7 ^e note)	22
VANDERBERGH (C.). — Coléoptères de Champigny (Val-de-Marne) et destructions de biotopes	20
VILLIERS (A.). — <i>In Memoriam</i> : Henri DURAND (1911-1971)	47
VILLIERS (A.). — Homoptères récoltés dans la haute vallée du Giffre	62
VILLIERS (A.). — Editorial	81
VILLIERS (A.). — Un nouveau Longicorne d'Iran, <i>Falsanoeme cyrus</i> , n. gen. n. sp. (1 fig.)	153
NOTES DE CHASSE ET OBSERVATIONS DIVERSES	40, 76, 163
PARMI LES LIVRES	124, 164
PARMI LES REVUES	125, 166
LA VIE DE LA REVUE	131

EN VENTE AU JOURNAL

**Les Ophonus de France
(Coléoptères Carabiques)**

par J. BRIEL

Cet ouvrage publié en 1964 à compte d'auteur est maintenant en dépôt à **L'Entomologiste**.

Rappelons qu'il s'agit d'une étude du genre **Ophonus** (s. str.) suivie d'une révision de la systématique du sous-genre **Metophonus** BEDEL.

Chacun connaît les difficultés que présentent les déterminations de ces Insectes. Le travail de notre regretté collègue BRIEL, rédigé avec minutie et compétence, a le mérite de permettre à tous, même aux débutants, d'identifier les espèces les plus difficiles.

C'est donc un ouvrage indispensable à tous les Coléoptéristes et tout particulièrement aux Carabophiles.

Une brochure de 42 pages avec 1 planche.

Prix : **7 francs** à régler à notre trésorier, M. J. NEGRE
5, rue Bourdaloue
75 — PARIS 9^e
C.C.P. PARIS 4047-84

Offres et demandes d'échanges

— J. LEBRUT, 42, rue Garibaldi, 71 - Châlon-sur-Saône, ach. ttes Araignées exotiques (*Atrax*, Mygales, Lycoses, etc.) et collections.

— J. BRUYNINCKX, 78, rue Fleurbeek, Drogenbos-Bruxelles (Belg.), rech. « Les Insectes » Art. Phys. Etu. entom. biolog. par C. HOULBERT, éd. Doin.

— Dr H. CLEU, Aubenas (Ardèche) rech. formes françaises de l'Orthoptère *Aeropus (Gomphocerus) sibiricus* L. Offre en éch. Coléopt. ou Lépidop.

— R. PAULIAN, 35 r. Lamarck, 80 - Amiens, rech. en vue d'élevage, Scarabéides vivants, en particul. *Chelotrupes*, *Ceratophyus*, *Ahermodontus*, *Chaetonyx*, *Amphicoma*, *Pachypus* et genres de Coprophages tropicaux.

— Kurt KERNBACH, Berlin W 30, Habsburgerstr. 8 (Rép. fédér. allemande), recherché *Sphinx pinastri* ♂ de div. régions de France avec habitats précisés, toutes qualités.

— D. B. BAKER, 29, Munro Road, Bushey, Herts (Angleterre), ach., éch., détermine *Apidae* (Hym.) d'Europe, d'Afr. du Nord et d'Asie. De France, recherche particulièrement Apides du Sud-Ouest.

— L. FRANÇOIS, 52, rue du Pont, 1380 - Rebecq Rognon (Belgique), éch. Col. et Lépid. katangais (*Goliathus*, *Cetonidae*, *Ceram.*, *Charaxes*, gds Saturnides) contre Col. et Lépid. exot. et européens.

— J. J. LE MOIGNE, 14, rue Le Guyader, 29 S - Tréboul-Douarnenez, dés. éch. Coléopt. bretons contre Col. du Sud, de l'Est ou pays voisins.

— G. TEMPÈRE, 234, cours du Génl de Gaulle, 33 - Gradignan, déterminerait volontiers tous Curculionides capturés en Corse, munis d'indications de localités assez précises.

— J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée), recevr. avec intérêt Araignées (en alcool 70°) provenant de Vendée avec mention lieux, dates, et si possible biotopes.

— Spéléo-Club de la S.C.E.T.A., P. MARÉCHAL, r. Sauter-Harley, Issy-les-Moulineaux, rech. corresp. p. éch. fossiles. Rég. prospectées : Bassin de Paris et Aveyron.

— R. VIELES, REP, 58, Bd Maillot, Neuilly (Seine), rech. ouvrages anciens sur entomologie et botanique avec planches couleurs ; Revue *Biospeologica* ; PLANET et LUCAS, Pseudolucanes ; JUNG, Bibliographica coleopterologica.

— R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI^e) (Dan. 28-14), recherche Coléoptères Clavicornes de France et régions voisines (surtout régions méditerranéennes et montagnaises).

— DUFOUR, 255 les Gateaux, 03 - Moulins, cède stock important Coléopt. et Lépidopt. français ; ach. et éch. exotiques.

— Cl. R. JEANNE, 306, cours de la Somme, Bordeaux (Gironde), recherche Carabiques Europe et Afrique du Nord et littérature s'y rapportant : offre en échange Coléoptères principalement Pyrénées, Massif Central et Aquitaine.

— P. RAYNAUD, 12, rue Lacour, 06 - Cannes, recherche tous *Orinocarabus*, *Hadrocarabus*, *Oreocarabus* à l'état frais. Offre *Carabus* divers, dont *Solieri* et var. et, exceptionnellement, *lemoulti* pour séries importantes. Echange (de préférence) ou vend : binoculaire, collection de Carabiques, y compris larves (env. 80 sp en 12 cartons) ainsi que collection de larves de *Carabus* d'élevage. Faire offres.

— G. BESSONNAT, Bât. G, Résidence Concorde, 13 - Marignane, recherche Insectes, Arachnides et Myriapodes à l'état fossile ainsi qu'ouvrages afférents.

— J. RABIL, 82 - Albias (Tarn-et-Gar.) précise qu'il ne fait pas d'échanges, ses doubles étant réservés à quelques amis et à ses détermineurs.

— E. VANOBERGEN, 51, rue de la Liberté, Drogenbos, Brabant (Belgique). dés. éch. Coléoptères, spécialement *Carabidae*, *Elateridae*, *Cerambycidae*. Recherche ttes public. s. *Carabidae* (en part, *C. arvensis*).

— Chr. VANDERBERGH, 67, avenue du 11 novembre, 94 - Le Perreux, cherche à rassembler documents, conseils, renseignements sur Amériq. tropic. surtout Antilles, leur faune marine et leurs Coléopt.

— J. P. BEN, impasse du Rohou, 29 S - Douarnenez, rech. corresp. pour éch. Coléopt. et Lépidopt. Pyrén. Mas. centr., rég. médit., Landes, contre faune bretonne.

— M. MOURGUES, 9, Lot-Chaillou-Catala, Terres-Blanches, 34 - Montpellier, échangerait Coléoptères.

— G. TIBERGHEN, Closerie de Tamamès II, entrée « Jaizquibel », av. de Tamamès, 64 - Biarritz, rech. pour étude Chrysomélides des groupes *Clytrinae*, *Cryptocephalinae* et *Galerucinae*, et des genres *Chrysomela* et *Chrysochloa*, de France continentale et de Corse; rech. ouvr. et separ. s'y rapportant. — Pour étude systématique du genre, dés. en communication tous *Clytra* paléarctiques, prépar. ou non, de coll. partic. ou de Muséum de prov.

— Dr. M. VASQUEZ, 95, bd. Mohamed V, 2^e ét., Casablanca (Maroc), coll. moyennement avancé, rech. *Elateridae* et toute littérature sur cette famille. Offre Coléopt. du Maroc.

— H. NICOLLE, Saint-Blaise, par Vendevre (Aube), achèterait Lamellicornes (surtout coprophages) par lots, chasses ou collections.

— Le G. E. P., CAI-UGET, Galleria Subalpina, 30, Torino (Italie), éch. Ins. tous ordres europ. et exot.

— H. HARANT et A. DELAGE, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault) échangeraient Diptères Phoridae.

— H. FONGOND, 91 Bd. Carnot, 78 — Le Vésinet, rech. suppléments à *Fauna Coleopterorum italica*, de A. PORTA.

— François LOREL, instituteur, 2, rue H. Musler, esc. B, 92 - Gennevilliers. cède Lépidopt. d'Australie, Papouasie, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Angleterre. Bismarck, Salomon, Célèbes, Bornéo, Java.

— H. SERGEANT, 95 rue de l'Égalité, 59 - Cuincy-les-Douai, cède stock 3.500 papillons exot. dont 10 *Papilio antimachus*, 10 *Zalmoxis*, av. adresses chasseurs et fournisseurs.

— N. THIBAudeau, Villeneuve de Chavagné, 79 - La Crèche, recherche Insectes mimétiques, tous ordres, du monde entier et littérature s'y rapportant (tirages à part, petits mémoires, etc.). Achats ou échanges suivant offres.

— A. DUFOUR, 28, rue Jenner, 03 - Yzeure, offre *solieri tarrieri*, *vesubiensis*, *chalcostola*, etc. contre honnes espèces; faire offres.

Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois ; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

- Carabides* : G. COLAS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).
- Cicindélides* : Dr E. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guilmant, Meudon (S.-et-O.).
- Staphylinidies* : J. JARRIGE, 20, rue Gustave Courbet, 77 - Ozoir-la-Ferrière.
- Psélaphides, Scydménides* : Dr Cl. BESUCHET, Muséum d'Histoire naturelle de Genève (Suisse).
- Dytiscides, Haliplides et Gyrinides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII°).
- Hydrophilides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII°).
- Histeridae* : Y. GOMY, B.P. 975, Saint-Denis, Ile de la Réunion, 974.
- Malacodermes* : R. CONSTANTIN, 1, square des Aliscamps, Paris (16°).
- Halticinae* : S. DOGUET, 182, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).
- Clavicornes* : R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI°).
- Catopides* : Dr H. HENROT, 7, avenue Foch, Paris (XVI°).
- Elatérides* : A. IABLOKOFF, R. de l'Abreuvoir, 77 - Héricy (S.-et-M.).
- Buprestides* : L. SCHAEFER, 19, avenue Clemenceau, Montpellier (Hérault).
- Scarabéides Coprophages* : H. NICOLLE, à Saint-Blaise, par 10 - Vendevre (Aube).
- Scarabéides Lucanides* : J. P. LACROIX, 7, allée des Prés de Renneuil, 78 - Noisy-le-Roi.
- Scarabéides Mélolonthides* : Ph. DEWAILLY, 94, avenue de Suffren, Paris (XV°).
- Scarabéides Cétonides* : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, Yerres (S.-et-O.).
- Scolytides* : J. MENIER, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V°).
- Larves de Coléoptères aquatiques* : H. BERTRAND, 6, rue du Guignier, Paris (XX°).
- Macrolépidoptères* : J. BOURGOGNE, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).
- Géométrides* : C. HERBULOT, 31, avenue d'Eylau, Paris (XVI°).
- Orthoptères* : M. DESCAMPS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).

- Hyménoptères* : Ch. GRANGER, 26, rue Vineuse, Paris — D. B. BAKER (F.R.E.S.), 29, Munro Road, Bushy, Herts (Grande-Bretagne). *Apidae*.
- Plecoptères* : J. AUBERT, Conservateur au Musée zoologique de Lausanne, Suisse.
- Psoques* : BADONNEL, 4, rue Ernest-Lavis, Paris (XII^e).
- Diptères Simuliides* : P. GRENIER, 96, rue Falguière, Paris (XV^e).
- Diptères Ceratopogonidae* : H. HARANT, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault).
- Diptères Phoridae* : H. HARANT et A. DELAGE, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault).
- Diptères Chironomides* : F. GOUIN, Musée zoologique, Strasbourg.
- Diptères Chloropides* : J. D'AGUILAR, Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).
- Diptères Phlébotomides et Acariens Ixodites* : D^r COLAS-BELCOURT, 96, rue Falguière, Paris (XV^e).
- Cochenilles (Homoptera-Coccoidea)* : A. S. BALACHOWSKY et M^{me} D. MATILE-FERRERO, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V^e).
- Aptérygotes* : Cl. DELAMARE-DEBOUTTEVILLE, Muséum, 91 - Brunoy (Essonne).
- Protoures, Thysanoures* : B. CONDÉ, Laboratoire de Zoologie, Faculté des Sciences, Nancy (M.-et-M.).
- Biologie générale, Tératologie* : D^r BALAZUC, 6, avenue Alphonse-Daudet, 95 - Euabonne (Val-d'Oise).
- Aranéides* : J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée).
- Araignées cavernicoles et Opilionides* : J. DRESKO, 30, rue Boyer, Paris (XX^e).
- Isopodes terrestres* : Prof. A. VANDEL, Faculté des Sciences, Toulouse (Hte-Gar.).
-

SOMMAIRE

LA VIE DE LA REVUE	131
BONADONA (P.). — <i>Les Notoxinae</i> de France (<i>Col. Anthicidae</i>) (15 fig.)	132
MURIAUX (L.). — A propos d' <i>Ophonus...</i> (<i>Col. Carabidae</i>)	148
VILLIERS (A.). — Un nouveau Longicorne d'Iran, <i>Falsanoeme cyrus</i> , n. gen., n. sp. (1 fig.)	153
JOLIVET (P.). — La toxicité des Myriapodes du Sud-Est asiatique	156
BALAZUC (J.). — Corrigendum	158
DELAGE (A). et LAURAIRE (M.-C.). — A propos de deux <i>Aenigmatiinae</i> (<i>Dipt. Phoridae</i>) nouvelles pour la faune de France (2 fig.)	159
NOTES DE CHASSE ET OBSERVATIONS DIVERSES	163
PARMI LES LIVRES	164
PARMI LES REVUES	166
TABLE DES MATIÈRES DU TOME XXVII	167
EN VENTE AU JOURNAL	168